

SAINT GREGOIRE LE GRAND

HOMÉLIES SUR LES EVANGILES

pour le temps de l'Avent, des Gésimes et du Carême

TRADUITES ET MISES EN ŒUVRE PAR

LES MOINES ORTHODOXES DE L'ABBAYE DE BOIS-AUBRY

– 2002 –

– *Avant-Propos* –

Les homélies que nous présentons dans cet opuscule font partie d'un ensemble de quarante homélies « In Evangelia » prononcées par le pape saint Grégoire le Grand au début de son épiscopat, entre 590 et 593 (saint Grégoire fut pape de 590 à 604). Elles forment un opuscule compilé postérieurement et finalement édité dans la Patrologie Latine de l'Abbé Migne (Tome 76, c. 1075 à 1312).

Il nous a paru intéressant de publier ces textes pour la plupart inédits¹ et qui, par leur brièveté et leur clarté, peuvent être lus avec profit par tous, érudits et néophytes, théologiens ou simples fidèles.

Ils sont une illustration simple et claire de la méthode que les Pères ont employée pour commenter la Sainte Ecriture ; ils restent un parfait exemple des homélies du dimanche que le peuple chrétien entendait dans les premiers siècles et qui étaient sa nourriture spirituelle principale avec la liturgie elle-même.

Voulant respecter les idées et le rythme de l'auteur, nous nous sommes efforcés de rester le plus près du texte qu'il était possible, privilégiant le sens, nous avons dû quelquefois sacrifier l'élégance de l'expression française. L'élégance, d'ailleurs, n'est pas ce qui caractérise le style de saint Grégoire dans ces homélies ; elles restent, pour la plupart, d'un style oral évident², malgré la réécriture que l'auteur leur fit subir au moment de leur publication. Les péripécies des Evangiles commentés précèdent, pour la commodité du lecteur, le texte de l'Homélie elle-même.

Bois-Aubry, le 12 Mars 2002.

¹Seule édition partielle en français : *Homélies pour les dimanches du cycle de Pâques*, choisies et traduites par René Wasselynck, édition du Soleil Levant, Namur 1963.

²Ceci n'est pas un reproche. Les textes prononcés à haute voix ont une structure et un rythme particuliers (Cf. Marcel Jousse : *Le Style Oral*).

Luc 21 : 25-32

.....²⁵et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les nations angoissées seront inquiètes du bruit de la mer et du fracas de ses flots, ²⁶et les hommes expireront de terreur et d'anxiété à cause des événements du monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. ²⁷Alors ils verront le Fils de l'homme venir sur une nuée avec puissance et grande gloire.

²⁸Or quand ces choses commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche ».

²⁹Et Il leur dit une parabole : « Voyez le figuier et tous les arbres, ³⁰dès qu'ils se mettent à bourgeonner vous savez bien, à cette vue, que l'été approche. ³¹De même, quand vous verrez venir ces choses, sachez que le Règne de Dieu est proche. ³²Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas sans que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, Mes paroles ne passeront pas

HOMÉLIE 1

(*Luc 21 : 25-32*)

Homélie prononcée devant le peuple
dans la basilique du saint apôtre Pierre
le premier dimanche de l'Avent.

1

Notre Seigneur et Rédempteur désirant nous trouver prêts, nous avertit des malheurs qui accompagneront la consommation de ce monde, afin de nous éviter d'y placer notre affection. Il fait connaître les désastres qui annonceront cette fin prochaine, afin que nous, qui sommes rebelles à Dieu au temps de la tranquillité, soyons, du moins, inquiétés par ces noires afflictions et le jugement qui vient.

Dans le passage qui précède immédiatement l'Évangile que vous venez d'entendre, mes frères, le Seigneur nous avertit en ces termes : « *On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume, il y aura de grands tremblements de terre et selon les lieux, des pestes et des famines...* »

Après avoir annoncé encore d'autres choses, Il ajoute cet avertissement que vous avez entendu : « *Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les nations angoissées seront inquiètes du bruit de la mer et du fracas de ses flots...* ». (Lc 21 : 10)

Parmi toutes ces choses nous voyons que certaines ont déjà eu lieu ; d'autres, qui nous remplissent d'effroi, sont encore à venir. Oui, nous avons vu les nations se dresser contre les nations et leurs angoisses se répandre sur la terre, plus encore en ce temps où nous vivons que ce qu'il est dit dans les livres à propos des temps anciens. Vous le savez bien : nous entendons si souvent dire qu'un tremblement de terre a détruit de nombreuses villes, dans l'une ou l'autre des parties du monde ; la peste : nous en souffrons constamment !

Les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, en revanche, nous ne les avons pas encore vus clairement ; mais qu'ils soient imminents nous le comprenons bien par l'altération du climat. Juste avant que l'Italie ne soit livrée au glaive des païens, nous avons vu dans le ciel apparaître des hordes de feu et briller le sang humain qui allait être répandu par la suite. Un fracas extrême des flots ne s'est pas encore produit ; mais comme beaucoup de ce qui était prédit s'est déjà réalisé, nul doute que le peu qui reste ne s'accomplisse ; car ce qui est déjà accompli donne l'assurance de ce qui suivra.

2

Nous vous racontons cela, frères très chers, afin que vos esprits restent éveillés pour une observation scrupuleuse et attentive, qu'ils ne soient pas pris par la torpeur de la sécurité, ni ne languissent dans l'ignorance, mais que, la peur les inquiétant toujours, cette inquiétude les affermisser dans les œuvres du bien, méditant ces paroles de notre Rédempteur : « *Les hommes expireront de terreur et d'anxiété à cause des événements du monde, car les puissances des cieux seront ébranlées* ».

Qui d'autre est appelé par le Seigneur « puissances des cieux » sinon les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés et les Puissances, qui, à la venue de notre juste Juge apparaîtront visiblement à nos yeux, afin qu'elles puissent exiger un compte rigoureux de ce que le Créateur supporte avec patience d'une manière invisible.

Puis Jésus ajoute encore : « *Alors ils verront le fils de l'homme venir sur une nuée avec Puissance et grande gloire* ». C'est comme s'Il disait ouvertement : « Ils verront dans Sa puissance et Sa grande gloire Celui qu'ils n'ont pas voulu entendre dans Son humilité ; plus ils refusent aujourd'hui d'humilier leurs cœurs devant Sa patience, plus ils éprouveront alors Sa sévérité ».

3

Mais puisque ces paroles sont adressées aux réprouvés, Il se tourne ensuite vers les élus avec des paroles de réconfort.

Il dit en effet : « *Quand ces choses commenceront à se produire, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche.* » C'est comme si la Vérité instruisait clairement Ses élus en disant : « Quand les fléaux de ce monde s'amoncellent, quand les Puissances même

laissent voir en tremblant leur terreur du jugement, relevez la tête, c'est-à-dire : réjouissez-vous dans vos cœurs, parce que le monde, dont vous n'êtes pas les amis, touche à sa fin, et la rédemption, que vous recherchez, se fait proche. »

Dans l'Écriture Sainte la tête symbolise souvent l'esprit, car de même que la tête gouverne les membres, ainsi l'esprit dirige les pensées. Relever la tête signifie donc : élever notre esprit vers la joie de la patrie céleste. Ceux, donc, qui aiment Dieu sont exhortés à la joie et à l'allégresse à cause de la fin de ce monde, car il est évident qu'ils rencontreront bientôt Celui qu'ils aiment, et que disparaîtra celui qu'ils n'ont jamais aimé.

Que le deuil causé par les malheurs de ce monde s'éloigne donc des fidèles qui désirent voir Dieu, car nous savons bien que le monde finira dans ces malheurs-là ; il est écrit en effet : « *Quiconque désire devenir ami du monde, devient ennemi de Dieu* ». (Ja 4 : 4) Celui, donc, qui ne se réjouit pas de la fin prochaine de ce monde atteste qu'il est ami de ce monde et se révèle par là même ennemi de Dieu.

Que cela soit étranger aux cœurs des fidèles ! Que cela soit étranger à ceux qui ont la foi dans une autre vie, et qui l'aiment déjà par leurs actes. Qu'ils pleurent donc la ruine de ce monde ceux qui ont enraciné leur affection en lui, qui ne recherchent pas la vie à venir, et n'ont pas conscience même qu'elle existe. Mais nous, qui connaissons la joie éternelle de la patrie céleste, nous devons nous hâter vers elle autant que nous le pouvons ; c'est notre désir d'y parvenir en toute hâte, et par le plus court chemin.

Par quelle misère le monde lui-même ne nous y invite-t-il pas avec instance ? Quelle tristesse, quelle adversité, ne nous y pousse-t-elle pas ? Qu'est-ce donc que cette vie mortelle sinon un chemin ? Et quelle folie ce serait, mes frères, songez-y, si, accablés de fatigue par ce long chemin, nous refusions de terminer le voyage ?

Que ce monde doive être foulé aux pieds et méprisé, cela notre Rédempteur l'enseigne ensuite par une comparaison bien à propos, en continuant ainsi : « *Voyez le figuier et tous les arbres : dès qu'ils se mettent à bourgeonner, vous savez bien, à cette vue, que l'été approche. De même quand vous verrez venir ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche.* » C'est comme s'Il disait clairement : « De même que vous savez, par les fruits des arbres, que l'été est proche, ainsi par la ruine du monde vous saurez que le règne de Dieu est proche également ».

De telles paroles on peut induire aussi que le fruit du monde c'est la ruine : il ne s'élève que pour tomber, il ne germe que pour consumer son fruit dans les désastres. Heureuse comparaison du règne de Dieu avec l'été, car alors disparaîtront les brumes de notre tristesse et les jours de notre vie resplendiront de la gloire du soleil éternel.

4

Tout cela est confirmé par la phrase qui suit : « *Amen, Je vous le dis : cette génération ne passera pas sans que tout cela ne soit arrivé. Le ciel et la terre passeront, Mes paroles ne passeront pas* ».

Rien parmi les choses matérielles ne paraît plus durable que le ciel et la terre, et rien dans la nature n'est plus éphémère que la parole. Tant qu'elles ne sont pas achevées les paroles ne sont même pas des paroles, et dès qu'elles sont prononcées elles cessent d'exister, car elles ne peuvent s'accomplir que dans leur propre disparition.

Jésus dit donc : - le ciel et la terre passeront, Mes paroles ne passeront pas -, comme s'Il disait clairement : « Rien de ce qui vous semble durable n'est ferme ni immuable dans l'éternité. Et tout ce qui en Moi semble éphémère est en réalité durable et sans changement, car la parole que Je prononce et qui aussitôt s'efface, exprime des vérités immuables qui subsistent à jamais ».

5

Voyez, mes frères, nous commençons à comprendre ce que nous avons entendu ; chaque jour le monde est affligé de misères nouvelles et grandissantes ; combien d'hommes survivront-ils parmi ce peuple que vous voyez ici, alors que chaque jour de nouveaux tourments nous affligent, que tombent sur nous des catastrophes soudaines et inouïes ?

Au temps de la jeunesse le corps est vigoureux, le cœur est fort et intact, les épaules musclées et les poumons fonctionnent bien ; à l'âge de la vieillesse, par contre, le corps se courbe, les épaules tombent, la respiration est entrecoupée de soupirs fréquents, la vigueur fait défaut et la parole est embarrassée par une respiration haletante ; bien que la décrépitude soit encore lointaine, l'infirmité corporelle est devenue notre état habituel. Ainsi en est-il du monde : en ses premières années il fleurissait dans sa force printanière, vigoureux pour propager la semence de l'humanité, resplendissant dans la santé des corps, riche de

l'abondance des biens. Désormais il tombe dans sa propre sénilité et le voici, proche de la mort, opprimé par des misères grandissantes.

Non, mes frères, ne vous attachez pas à ce qui n'a pas la force de subsister ! Ayez à l'esprit le conseil de l'apôtre qui nous met en garde en ces termes : « *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde ; si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui* » (I Jn 2 : 15) Avant hier, mes frères, vous avez appris qu'une terrible tempête a déraciné des arbres centenaires, détruit des maisons et rasé des églises jusqu'à leurs fondations ; combien d'entre nous, tranquilles et bien portants la veille, croyant accomplir leur tâche le lendemain, ont-ils trépassé dans la nuit d'une mort soudaine, pris au piège de cette destruction ?

6

Considérons en de telles choses, mes bien-aimés, la main du Juge invisible, qui fait souffler la moindre brise, qui tire l'orage du moindre nuage, secoue la terre et détruit les fondements de tant d'édifices. Qu'en sera-t-il donc quand le Juge apparaîtra en personne, quand Sa colère s'enflammera contre les pécheurs, si nous ne pouvons supporter ce qu'Il nous inflige par le moindre nuage ? Devant Sa colère, quelle chair subsistera s'Il fait souffler le vent, trembler la terre et s'écrouler les édifices ?

Paul, considérant la rigueur de ce Juge qui vient, nous dit : « C'est une chose terrible de tomber aux mains du Dieu vivant » (He 10 : 31). Et le psalmiste : « *Il vient, notre Dieu, Il ne reste pas en silence ; devant Lui brûle un feu dévorant, autour de Lui se déchaîne la tempête* ». (Ps 49 :3) % Le feu et la tempête accompagneront la rigueur de cette justice, car la tempête passera au crible ceux que le feu consumera.

Frères, gardez le souvenir de ce jour devant les yeux et tout ce qui semble un pesant fardeau vous paraîtra léger en comparaison. De ce même jour il est dit par la bouche du prophète : « *Il est proche, le grand jour du Seigneur, il est proche, il se hâte ; le cri du jour du Seigneur est amertume, le puissant même y trouvera la tribulation. Jour de colère que ce jour-là, jour d'angoisse et d'affliction, jour de désolation et de misère, jour de ténèbres et de profonde obscurité, jour de brume et de tempête, jour de trompette et de clameurs.* » (So 1 : 14-16) De cela le Seigneur a encore parlé par la bouche d'Aggée le prophète : « *Une fois encore J'ébranlerai les cieux et la terre* ». (Ag 2 : 22)

Voyez, comme nous l'avons dit, Il fait souffler le vent et la terre n'y résiste pas... Qu'en sera-t-il s'Il fait trembler les cieux ? Que dire des terreurs que nous subissons maintenant sinon qu'elles sont les prémices de la colère qui vient ; rappelons-nous que ces tribulations présentes sont autant inférieures aux ultimes tribulations, que le héraut est inférieur en puissance au juge qu'il annonce.

Frères très chers, méditez de tout votre cœur sur ce jour, corrigez votre vie, changez vos coutumes, soyez vainqueurs de vos penchants mauvais par une ferme résistance, et lavez par les larmes, les méfaits déjà commis. Car plus vous vous préparerez, maintenant, à la rigueur de la justesse de Dieu, en Le servant avec crainte, plus vous contemplerez avec sérénité l'avènement de ce Juge éternel,
Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles, Amen.

* * *

Matthieu 11 :2-10

²Or Jean, ayant entendu parler dans sa prison des œuvres du Christ, Lui envoya dire par ses disciples : ³“Es-Tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?”

⁴Jésus répondit en leur disant : “Allez et rapportez à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : ⁵les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres ont appris la Bonne Nouvelle. ⁶Et bienheureux celui qui ne trouvera pas en moi un obstacle qui le fasse trébucher”.

⁷Lorsqu'ils furent repartis, Jésus parla à la foule au sujet de Jean : “Qui êtes-vous allé voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ? ⁸Mais qui donc êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'étoffes précieuses ? Mais ceux qui portent des étoffes précieuses habitent les demeures des rois !

⁹Mais pourquoi y êtes-vous allés ? Pour voir un prophète ? Oui ! Je vous l'affirme, et plus qu'un prophète ! ¹⁰C'est celui dont il est écrit : « Voici que j'envoie mon messager devant ta face, qui préparera le chemin devant toi ».

HOMÉLIE 6

(Matthieu 11 : 2-10)

Homélie prononcée devant le peuple
dans la basilique des saints Marcellin et Pierre
le troisième dimanche de l'Avent.

1

Frères très chers, nous devons nous interroger ainsi : Jean, un prophète, et même plus qu'un prophète, rendit témoignage au Seigneur, lorsqu'Il vint se faire baptiser dans le Jourdain, en disant : « *Voici l'Agneau de Dieu, voici Celui qui ote le péché du monde* ». (Jn 1 : 26-36) - Et, considérant sa propre petitesse et la Puissance de la divinité de Jésus, il déclara : "Celui qui est de la terre parle de façon terrestre et Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous" (Jn 3 : 31 1). Pourquoi donc, une fois en prison, envoya-t-il ses disciples Lui demander : « *Es-Tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » tout comme s'il ne connaissait pas du tout Celui qu'il avait manifesté, comme s'il ignorait tout, à présent, de Celui qu'il avait lui-même proclamé en prophétisant à Son sujet, en Le baptisant et en Le désignant.

Cette question sera vite résolue si l'on considère le temps et l'ordre des événements. Auprès des eaux du Jourdain, Jean affirmait que Jésus était le Rédempteur du monde, mais du fond de sa prison il Lui envoie demander s'Il est Celui qui doit venir, non qu'il doute que Jésus soit le Rédempteur du monde, mais il cherche à savoir si Celui qui, de Sa propre volonté, est venu dans le monde, descendra aussi, par cette même volonté, dans la prison des enfers.

Car celui qui avait précédé Jésus en L'annonçant au monde, Le précéda aussi aux enfers, par la mort.

Il Lui dit donc : « *Es-Tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* », comme s'il disait clairement : « De même que Tu as daigné naître pour les hommes, daigneras-Tu aussi, pour les hommes, subir la mort ; de telle sorte que moi, qui fus le précurseur de Ta naissance, je devienne aussi le précurseur de Ta mort, en annonçant Ta descente aux enfers comme déjà j'ai annoncé Ta venue au monde ? ».

Etant ainsi interrogé, le Seigneur donna d'abord des preuves manifestes de Sa Puissance, puis, répondant en paroles, prophétisa l'humiliation de Sa propre mort : « *Les aveugles voient et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et les pauvres ont appris la bonne nouvelle. Et bienheureux celui qui ne trouvera pas en Moi un objet de scandale.* » (% 5-61)

Qui ne serait émerveillé plutôt que scandalisé devant tant de signes prodigieux ! Mais l'esprit incroyant supporta un scandale bien plus grand à son sujet quand, après tant de miracles, il Le vit mourir. C'est pourquoi Paul a dit : « *Nous, nous proclamons le Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens* ». (1Co 1 : 23)

Aux hommes, en effet, il semblait vraiment insensé que l'Auteur de la vie dût mourir pour les hommes ; l'homme saisit ainsi contre Dieu une occasion de scandale, là où il aurait dû se sentir bien davantage Son débiteur, car plus Dieu a supporté d'indignités pour le genre humain, plus il est juste qu'Il soit honoré par les hommes.

Et que veut dire Jésus par : - Bienheureux celui qui ne trouvera pas en Moi un objet de scandale - sinon signifier clairement l'abjection et l'abaissement de Sa propre mort ? Comme s'Il disait ouvertement : « Oui, Je fais des miracles, mais Je ne refuse pas de supporter les humiliations. Et ceux qui M'honorent à cause de ces miracles devraient se garder de Me mépriser quand Je te suivrai sur le chemin de la mort ».

2

Les disciples de Jean étant repartis, écoutons ce que Jésus dit à la foule concernant Jean lui-même : « *Qui êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?* » De toute évidence Jésus n'attend pas une réponse affirmative mais une réponse négative.

Le roseau, en effet, à peine touché par la brise, s'incline du côté opposé. Et que désigne-t-on par ce roseau sinon l'âme charnelle ! A peine touchée, soit par la flatterie soit par la critique, elle s'empresse de pencher du côté qu'on lui suggère ; car si le souffle de la flatterie d'une bouche humaine la caresse, elle se réjouit, s'exalte, et s'incline de gratitude.

Mais si, à la place des louanges, se lève le vent de la diffamation, l'âme s'incline aussitôt dans l'autre sens, succombant à la force de l'orage. Jean, lui, n'était pas un roseau agité par le vent, car il n'était ni flatté par la louange, ni irrité par la médisance, il n'était pas gonflé d'orgueil par

la prospérité, ni déprimé par l'adversité. Non, vraiment, Jean n'était pas un roseau, car rien ne le fit dévier de la droiture de son chemin.

Apprenons donc, nous aussi, frères très chers, à ne pas être des roseaux agités par le vent ; gardons une âme inébranlable au milieu de l'instabilité des langages humains et que notre esprit reste résolu. Que la diffamation ne provoque pas en nous la colère, et qu'aucune faveur ne nous incline à une indulgence stérile. Que la prospérité ne nous gonfle pas, que l'adversité ne nous angoisse pas, afin que, fixés dans la solidité de la foi, nous ne soyons d'aucune manière troublés par l'instabilité des choses périssables.

3

Jésus poursuit en ajoutant : « *Mais qui donc êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'étoffes précieuses ? Mais ceux qui portent des étoffes précieuses habitent les demeures des rois !* » Jean est décrit vêtu d'un manteau en poils de chameau. Et que signifie : - ceux qui portent des étoffes précieuses habitent les demeures des rois -, sinon que Jésus déclare ouvertement : « Ceux qui fuient les choses rudes et ne s'attachent qu'aux seules choses extérieures, ne recherchant que les douceurs et les délices de la vie présente, ne combattent pas pour le royaume céleste mais pour un royaume terrestre ».

Que personne n'estime que le péché soit tout à fait absent de l'amour des vêtements précieux et périssables. Car s'il n'y avait là aucune faute notre Seigneur n'aurait d'aucune façon loué Jean pour la rudesse de son vêtement. S'il n'y avait là aucune faute l'apôtre Pierre, dans son épître, n'aurait jamais réprimandé les femmes pour leur désir des vêtements précieux, en disant : « *Pas d'habits somptueux !* » (1P 3 : 3) Imaginez donc, quelle faute il y aurait si les hommes recherchaient aussi les choses dont le pasteur de l'Eglise a conseillé aux femmes de s'abstenir ! Mais l'on peut interpréter encore d'une autre façon le fait que Jésus mentionne que Jean n'était pas vêtu de vêtements précieux. En effet, loin d'excuser par la flatterie ceux qui vivaient dans le péché, Jean les invectivait par des paroles rudes et vigoureuses, disant : « *Engeance de vipères ! Qui vous a enseigné à vous soustraire à la colère qui vient ?* » (Mt 3 : 7 ; Lc 3 : 7)

D'ailleurs Salomon aussi a dit : « *Les paroles des sages sont comme des aiguillons et leurs recueils comme des clous plantés* », (Qo 12 : 11) Si les paroles des sages sont comparées à des clous et à des aiguillons c'est qu'elles ne caressent pas les fautes des pécheurs, mais les transpercent !

5

« *Mais pourquoi êtes-vous allés au désert ? Pour voir un prophète ? Oui ! Je vous l'affirme, et plus qu'un prophète !* » La fonction du prophète est de prédire les choses à venir, non de les manifester. Voici donc pourquoi Jean est plus qu'un prophète : Celui de qui il a prophétisé en Le devançant, il L'a aussi manifesté en Le désignant à ses propres disciples. Puisque l'épithète de roseau agité par le vent lui est déniée, puisque l'on ne lui attribue pas de vêtements précieux, puisque le titre de prophète ne suffit pas à le définir, écoutons ce que l'on peut dignement affirmer de lui : « *C'est celui dont il est écrit : - voici que J'envoie mon messenger devant Ta Face, qui préparera le chemin devant Toi !* » Ce que nous traduisons en latin par « messenger » (nuntius) se dit en grec « ange » (aggelos). Oui, il est bien digne d'être appelé ange celui qui est envoyé comme messenger du Juge céleste ! Ainsi il devient de nom ce qu'il accomplit en acte : ce nom, en vérité, est très élevé, mais sa vie ne le fut pas moins !

6 Frères très chers, tous ceux qui portent le nom de prêtre sont aussi appelés anges ; nous ne disons pas cela de notre propre jugement, ainsi l'atteste le prophète en disant : « *Les lèvres du prêtre gardent la science, et à sa bouche on demande la Loi, car il est l'ange du Seigneur Sabaoth* ». (Ml 2 : 7)

Vous aussi, vous pouvez prétendre à ce nom très élevé si vous le désirez ; car chacun de vous, autant qu'il lui est possible, dans la mesure où il répond à la grâce d'En-haut, devient un ange chaque fois que, par des paroles salutaires, il invite son prochain à la conversion, il l'exhorte aux œuvres du bien, il lui remet en mémoire le royaume éternel ou le supplice des dévoyés. Et que nul ne dise : « Je ne suis pas capable de mettre les autres en garde... je ne sais pas exhorter... » Faites ce que vous pouvez, de peur que le talent que vous avez reçu, étant employé sans profit, ne vous soit réclamé avec sévérité - car celui qui n'avait reçu qu'un seul talent prit soin de l'enterrer plutôt que de l'employer profitablement -.

Nous lisons que dans le tabernacle de Dieu il n'y avait pas seulement des vases d'or mais également, selon le précepte du Seigneur, des cuillères (Ex 37). Par vases, il faut entendre ici la plénitude de la doctrine, et par cuillère une connaissance réduite et partielle. Celui qui est rempli de la doctrine de la vérité enivre les esprits de ceux qui l'écoutent ; parce qu'il dit, il tend le vase pour abreuver. Un autre,

sachant qu'il ne peut tout expliquer, exhorte aussi bien qu'il peut, faisant ainsi goûter du bout de sa cuillère.

Vous donc, qui vivez dans le tabernacle du Seigneur, c'est-à-dire dans la Sainte Eglise, si vous ne pouvez faire boire directement au vase par l'enseignement de la sagesse, dans la mesure où vous le permet le don de Dieu, donnez à votre prochain quelques cuillerées de la bonne parole. Et si vous pensez avoir fait vous-mêmes quelques progrès, emmenez les autres avec vous ! Cherchez à vous faire des compagnons sur le chemin de Dieu !

Quand l'un de vous, mes frères, se promenant sur le Forum ou dans les Thermes, rencontre un ami qu'il pense inoccupé, il l'invite à venir avec lui. Si cet acte simple de notre vie terrestre vous convient, et si vous êtes en route vers Dieu, songez à ne pas voyager seul ! Il est écrit : « *Que celui qui entend dise : - Viens !* » (Ap 22 : 17) De même, celui qui a reçu dans son cœur le message de l'amour divin, doit-il communiquer ce message à son prochain ! Ainsi celui qui n'a pas même de pain pour faire l'aumône à l'indigent, peut-il, s'il a une langue, lui donner ce qu'il a de plus précieux ! Car c'est une chose plus grande de fortifier durablement par la nourriture d'une parole que de repâtrer de pain terrestre un ventre fait de chair périssable. Ne privez pas, mes frères, votre prochain de l'aumône d'une parole ! Je vous en conjure - et moi avec vous - : abstenons-nous des vains propos, détournons-nous des bavardages inutiles ! Autant que vous le pouvez, dominez votre langue, ne dispersez pas vos paroles aux vents, car notre Juge a dit : « *Toute parole sans fondement que les hommes prononceront, ils en rendront compte au jour du jugement* ». (Mt 12 : 36) Un vain propos est une parole prononcée sans souci de vérité ou sans absolue nécessité ; convertissez vos propos oiseux en propos édifiants ! Pensez que les jours de votre vie s'enfuient vivement, et rappelez-vous la sévérité du Juge qui vient !

Gardez donc ce conseil devant le regard de votre cœur et rappelez-le à l'esprit de votre prochain ; ainsi, si vous ne négligez pas de l'avertir - autant qu'il est possible à un humain - vous vous vaudrez, avec Jean, d'être appelé « ange », ce que daigne vous accorder Celui qui vit et règne aux siècles des siècles. Amen.

Jean 1 :19-28

¹⁹Et voici le témoignage de Jean quand, de Jérusalem, les Judéens envoyèrent vers lui des prêtres et des lévites pour lui demander : “Toi, qui es-tu ?” ²⁰Et il confessa, il ne nia pas ; il confessa : “Moi, je ne suis pas le Christ !” ²¹Et ils lui demandèrent : “Quoi donc ? Es-tu Elie ?” Et il dit : “Non, je ne le suis pas”. - “Es-tu le prophète ?” Et il répondit : “Non !” ²²Alors ils lui dirent : “Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés ; que dis-tu de toi-même ?” ²³Il dit : “Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Redressez le chemin du Seigneur », comme l’a dit Isaïe le prophète”.

²⁴Et il y avait aussi une délégation des pharisiens. ²⁵Ils l’interrogèrent et lui dirent : “Pourquoi donc baptises-tu, toi, si tu n’es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ?” ²⁶Jean leur répondit en disant : “Moi, je baptise dans l’eau ; au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas, ²⁷Lui qui vient après moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa sandale”.

²⁸Cela se passait à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

HOMÉLIE 7

(*Jean 1 : 19-28*)

Homélie prononcée devant le peuple
en la basilique de saint Pierre apôtre,
le quatrième dimanche de l'Avent

1

Frères très chers, les paroles de cette lecture nous donnent en exemple l'humilité de Jean-Baptiste. Il était d'une vertu telle qu'il aurait pu passer pour le Christ, mais il choisit résolument de demeurer lui-même, sans se laisser sottement enfler par l'estime des hommes.

Il dit en effet : « *Moi, je ne suis pas le Christ* » En disant : - je ne suis pas ...- il a nié clairement ce qu'il n'était pas, mais n'a pas renié ce qu'il était ; en disant ainsi la vérité il devenait membre de Celui dont il ne voulait pas usurper le nom frauduleusement.

Parce qu'il ne convoitait pas le titre de Christ, il est devenu membre du Christ; parce qu'il fit humblement connaître sa propre infirmité, il obtint de participer à la grandeur du Christ.

Mais dans le passage qui vient d'être lu certaines autres paroles du Rédempteur sont rappelées à notre esprit et engendrent en nous une interrogation très complexe.

A un autre moment, en effet, le Seigneur est interrogé par Ses disciples sur le retour d'Elie, et Il répond : « *Elie est déjà venu, mais ils ne l'ont pas reconnu et ils ont fait de lui ce qu'ils ont voulu ... si vous voulez le comprendre : Jean lui-même est Elie* ». (Mt 17:12)

Jean, cependant, étant interrogé a répondu : « *Je ne suis pas Elie !* » Que signifie donc cela, frères très chers : ce que la Vérité affirme, le prophète de la Vérité le nie ! Il y a une distance énorme entre - Il est - et - Je ne suis pas -. Comment peut-il être le prophète de la Vérité si, dans ses propres discours, il n'est pas d'accord avec cette Vérité ? Mais si l'on sonde plus subtilement cette Vérité, ce qui paraît contradictoire se révélera ne pas l'être.

Ainsi l'ange avait dit à Zacharie : « *Il marchera devant Lui dans l'esprit et la puissance d'Elie* ». (Lc 1 :17) Il est dit qu'il viendra dans l'esprit et la puissance d'Elie, car de même qu'Elie doit précéder la seconde venue

du Seigneur, ainsi Jean a précédé la première. De même que celui-là sera le Précurseur du Juge, ainsi Jean fut le précurseur du Rédempteur. Jean fut Elie en esprit, mais il n'était pas Elie en personne.

Ce que le Seigneur, donc, affirme selon l'esprit, Jean le nie selon la personne. Cela est juste, car le Seigneur donna aux disciples une réflexion spirituelle au sujet de Jean, mais Jean répondit à un peuple charnel au sujet de son corps, non de son esprit. Ce que Jean dit semble contraire à la vérité, mais il ne quitte pas pour autant la voie de la Vérité.

2

Tout en niant d'être prophète, - puisqu'il ne lui était pas donné seulement d'annoncer le Rédempteur mais également de Le désigner- il continue à dire qui il est en ajoutant : « Moi, je suis la voix de celui qui crie dans le désert ! »

Vous le savez, frères très chers, le Fils unique engendré est appelé Verbe de Dieu; ainsi l'atteste Jean l'Evangeliste en disant : « *Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu* » (Jn 1:1) Et vous le savez aussi, d'après votre propre élocution : la voix sonne d'abord pour que le verbe ensuite se fasse entendre. Ainsi Jean se nomme lui-même voix car il précède le Verbe.

Précédant la venue du Seigneur, il est appelé voix car par son ministère le Verbe de Dieu est entendu des hommes. Il crie dans le désert car il annonce à la Judée perdue et malheureuse la consolation de son Rédempteur.

Et ce qu'il crie, il l'explique, poursuivant ainsi : « *Redressez le chemin du Seigneur* » (Is 40 :3).

Le chemin du Seigneur vers le coeur de l'homme est redressé quand l'homme reçoit avec humilité Ses paroles de Vérité. Le chemin du Seigneur vers le coeur de l'homme est redressé quand notre vie est disposée selon Ses préceptes. C'est pourquoi il est écrit : »Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma Parole et Mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et chez lui nous ferons notre demeure » (Jn14:23)

Quiconque gonfle son coeur d'orgueil, quiconque brûle de la fièvre de l'avarice, quiconque se souille des saletés de la luxure, ferme la porte de son coeur à l'entrée de la Vérité et, ne laissant pas le Seigneur venir à lui, il se condamne à la prison des faiblesses animales.

3

Mais ceux qui furent envoyés vers Jean Baptiste ont insisté en disant : « Pourquoi donc baptises-tu, toi, si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le prophète ? ».

Ils parlèrent ainsi non par souci de connaître la vérité mais par méchante envie de susciter la discorde, ce qui est tacitement impliqué dans ces paroles de l'Évangéliste : « Il y avait aussi une délégation de pharisiens » comme s'il disait ouvertement : « Ils interrogent Jean sur ses actes, car sur la doctrine ils ne savent pas interroger, ils ne savent que jalouser ».

Mais l'homme saint n'est jamais détourné de son zèle pour le bien, même lorsqu'il est provoqué par un esprit pervers.

Ainsi Jean répondit aux paroles de la jalousie par les paroles de la vie éternelle; aussitôt, en effet, il réplique : « Moi, je baptise dans l'eau ; au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas ... ». Jean baptise dans l'eau et non dans l'esprit, car il n'a pas le pouvoir de remettre les péchés : il lave dans l'eau les corps de ceux qu'il baptise mais il ne peut laver leur âme par le pardon. Pourquoi donc alors baptise-t-il, s'il ne peut par ce baptême remettre les péchés ? Remplissant son office de précurseur il précède par sa naissance Celui qui devait naître ; de même, en baptisant, il précède le Seigneur qui devait baptiser; ainsi, celui qui avait été établi précurseur du Christ dans la prédication se fit aussi Son précurseur dans le sacrement. Annonçant un tel mystère, il affirme que le Christ est déjà au milieu des hommes sans qu'ils le sachent, parce que le Seigneur, apparaissant dans la chair, fut visible dans Son corps et invisible dans Sa majesté.

Jean Baptiste ajoute encore « Après moi vient un homme qui est arrivé avant moi. » Il dit : - est arrivé avant moi - comme pour dire : - Il était avant moi - Il vient après moi car Il est né après moi. Il est arrivé avant moi car Il est supérieur à moi. Et un peu auparavant il avait donné la raison de cette supériorité en disant : « car avant moi ... c'est Lui ! » comme s'il disait clairement : - bien que né après moi Il est loin au-dessus de moi, car le temps de Sa naissance n'impose aucune limite Celui qui est d'une mère, dans le temps, est engendré du Père hors du temps.

Il nous apprend, ensuite, par sa propre humilité, le respect du au Christ en disant : « Et je ne suis pas digne de délier la courroie de Sa sandale ». C'était une coutume des anciens qu'un homme qui ne désirait pas exercer son droit de mariage sur la femme qui lui était destinée par

la Loi, devait délier la sandale de celui qui venait la réclamer comme épouse par droit de parenté. Le Christ n'est-Il pas apparu parmi les hommes comme l'Époux de l'Église ? Et Jean ne dit-il pas de Lui : « Celui qui a l'épouse est l'époux ... » ? (*Jn 3 :29*) Mais comme les gens croyaient que Jean était le Christ, alors que Jean lui-même le niait, il précise bien qu'il est indigne de délier sa sandale, comme pour dire clairement : je ne suis pas digne de découvrir les pieds de notre Rédempteur car je ne veux pas usurper le titre d'époux, qui n'est pas le mien !

On peut comprendre cela d'une autre manière encore. Qui ignore que les sandales sont faites avec la peau des animaux morts ? Le Seigneur, dans Son Incarnation, apparaît chaussé car Il a, par dessus Sa nature divine, revêtu l'enveloppe corruptible de notre nature mortelle. Le prophète a dit ailleurs : « Je jette ma sandale sur Edom » (*Ps 60:10*). Edom représente les païens, la sandale symbolise la mortalité assumée. Déclarant jeter Sa sandale sur Edom, le Seigneur affirme que la divinité est venue vers nous chaussée, c'est-à-dire pour se faire connaître, - dans la chair, aux peuples païens. Mais l'œil humain ne suffit pas pour pénétrer cette mystérieuse Incarnation. On ne peut d'aucune manière discerner comment l'Esprit vivifiant du Très-Haut a éveillé les entrailles maternelles, comment ce qui n'a pas de commencement a pu être conçu et naître. Les lacets de ces sandales sont donc aussi les liens qui retiennent le sceau du mystère¹.

Jean n'était pas digne de délier les lacets des sandales du Christ, car il n'était pas capable de percer le mystère de l'Incarnation de Celui qu'il avait reconnu par l'esprit de prophétie. - Je ne suis pas digne de délier la courroie de Sa sandale - est donc une confession claire et humble de son ignorance; c'est comme s'il disait :- Qu'y a-t-il de surprenant à considérer au-dessus de moi Celui dont je ne peux comprendre la naissance, bien qu'Il soit né après moi -.

Voilà donc Jean, rempli de l'esprit de prophétie, resplendissant de connaissance, déclarant sur ce point sa totale ignorance !

4

A partir de cela, frères très chers, essayons de discerner comment les saints hommes gardent en eux la force de l'humilité : bien qu'ayant de

¹ Il y a sans doute ici un jeu de mots sur le double sens du mot latin « *mysterium* » qui signifie à la fois sacrement et chose secrète, réservée aux initiés.

merveilleuses connaissances, ils tentent de garder constamment sous le regard de l'esprit les choses qu'ils ignorent; ainsi, d'une part ils se rappellent leur propre infirmité, et, d'autre part, ils ne s'élèvent pas au-dessus d'eux-mêmes à cause des choses que leur esprit a déjà maîtrisées. La connaissance est véritablement une vertu, mais l'humilité est la gardienne de la vertu.

Il faut donc demeurer humble en esprit à l'égard de ses propres connaissances, afin que le souffle de l'orgueil ne disperse pas ce que la vertu de connaissance a rassemblé.

Ainsi, mes frères, lorsque vous faites quelque bien, rappelez à votre mémoire les fautes que vous avez commises ; étant ainsi discrètement conscient du mal que vous avez fait, votre esprit ne s'enflera pas indiscrètement du bien que vous faites.

Estimez votre prochain meilleur que vous mêmes et particulièrement les gens qui vous sont étrangers, même ceux que vous verrez faire du mal, car vous ignorez le bien qui peut se cacher en eux.

Que chacun s'étudie à mériter l'estime, mais qu'il soit comme s'il ne la méritait pas, afin de ne pas perdre cette estime en la réclamant avec arrogance. Voici d'ailleurs ce que dit le prophète : « Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres sens, à ceux qui sont intelligents à leurs propres yeux ». (Is 5 :21) Et Paul dit aussi : « Ne soyez pas sages à vos propres yeux ! ». (Ro 12:16) Et contre le roi Shaoul qui était devenu orgueilleux il est écrit : « Quand tu étais petit à tes propres yeux, n'es tu pas devenu le chef des tribus d'Israël ? » (1S 15 :17). Comme s'il était écrit : - quand tu te considérais comme le plus petit, Moi Je t'ai élevé au-dessus des autres; mais parce que tu te considères maintenant comme un grand homme, Moi Je t'estime petit -. David, en revanche, tenant pour rien la dignité royale dansa devant l'Arche d'Alliance, disant : « Je m'humilierai encore plus, et je serai vil à mes propres yeux... » (2S 56:22)

Qui ne serait pas fier d'avoir brisé la mâchoire du lion, d'avoir vaincu la force des ours, d'avoir été choisi de préférence à ses frères plus âgés, d'avoir reçu l'onction à la place du roi réprouvé, d'avoir abattu d'une seule pierre le très redoutable Goliath, d'avoir rapporté le nombre de prépuces exigé par le roi, d'avoir reçu le royaume promis et de posséder le peuple d'Israël sans aucune contestation ? Et pourtant celui là, se diminuait lui-même et affirmait être petit à ses propres yeux !

Si les saints hommes mêmes, qui pourtant accomplissent des prodiges, se considèrent sans mérite, que dira-t-on alors de ceux qui, dépourvus des fruits de la vertu, se gonflent d'orgueil ?

Les oeuvres, même bonnes, n'ont aucune valeur si elles ne sont assaisonnées d'humilité. Un prodige accompli avec orgueil n'élève pas mais abaisse ; celui qui cherche la vertu sans l'humilité porte de la poussière dans le vent : il semble posséder quelque chose, mais cette chose l'aveugle.

Mes frères, en toutes choses que vous fassiez, tenez fermement à l'humilité, racine de toute oeuvre bonne. Ne tournez pas votre attention vers les choses où vous êtes meilleurs que les autres, mais vers celles où vous êtes inférieurs.

Ayant toujours sous les yeux l'exemple de ceux qui sont meilleurs que vous-mêmes, vous vous hisserez, par l'humilité, jusqu'aux biens les plus parfaits, par l'abondante miséricorde de notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient honneur et gloire aux siècles des siècles. Amen.

Matthieu 20 :1-15

... .. le Royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. ²S'étant mis d'accord avec les ouvriers pour un denier par jour, il les envoya à sa vigne. ³Puis il sortit vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la place à ne rien faire, ⁴et il leur dit : « Allez vous aussi à la vigne et je vous donnerai ce qui sera juste ! » ⁵Et ils s'en allèrent. Il sortit à nouveau vers la sixième et la neuvième heure et en fit autant. ⁶Il sortit enfin vers la onzième heure et en trouva d'autres qui se tenaient là et il leur dit : « Pourquoi vous tenez-vous là tout le jour à ne rien faire ? » ⁷Ils lui dirent : « Parce que personne ne nous a embauchés ! » Il leur dit : « Allez vous aussi à la vigne ! »

⁸Or, le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : « Appelle les ouvriers et distribue-leur le salaire, en commençant par les derniers jusqu'aux premiers ». ⁹Ceux de la onzième heure étant venus, ils reçurent chacun un denier. ¹⁰Quand vinrent les premiers, ils pensaient recevoir davantage, et ils reçurent eux aussi chacun un denier. ¹¹En le prenant ils murmuraient contre le maître de maison ¹²disant : « Ces derniers ont travaillé une heure seulement et tu les fais égaux à nous qui avons supporté le poids du jour et la chaleur ! » ¹³Mais il répondit en disant à l'un d'entre eux : « Compagnon, je ne te fais pas d'injustice. N'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? ¹⁴Prends ce qui te revient et va ! Je veux à ce dernier donner comme à toi. ¹⁵Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? Ou bien vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? »

¹⁶C'est ainsi que les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers”.

HOMÉLIE 19

*(Matthieu 20*1-15)*

Homélie prêchée devant le peuple
en la basilique du bienheureux martyr Laurent
le dimanche de la Septuagésime

1

Le Royaume des Cieux est ici comparé à un maître de maison qui embauche des ouvriers pour cultiver sa vigne. Qui donc ressemble davantage à ce maître de maison sinon notre Créateur, qui dirige ceux qu'Il a créés, et à qui appartiennent ceux qu'Il a choisis, comme les sujets au maître de maison ?

Et Il possède une vigne, c'est-à-dire l'Eglise universelle, laquelle, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu qui doit naître à la fin du monde, a produit des saints comme autant de sarments.

Ce maître de maison-ci embauche des ouvriers pour cultiver sa vigne, le matin, à la troisième, à la sixième, à la neuvième et à la onzième heure : en effet, Il n'a pas cessé, depuis le commencement jusqu'à la fin de ce monde, de rassembler des prédicateurs pour instruire le peuple des croyants. Depuis Adam jusqu'à Noé, ce fut le matin du monde, de Noé à Abraham, la troisième heure, d'Abraham à Moïse, la sixième heure, de Moïse jusqu'à la venue du Seigneur, la neuvième heure, et de la venue du Seigneur jusqu'à la fin du monde, c'est la onzième heure.

En cette onzième heure, les apôtres ont été envoyés prêcher, et ils ont reçu le salaire tout entier bien qu'ils soient venus tard. Le Seigneur n'a donc jamais cessé d'envoyer des ouvriers pour instruire son peuple, comme s'Il cultivait sa vigne ; en effet, Il a cultivé les mœurs de son peuple d'abord par l'entremise des patriarches, ensuite par celle des docteurs de la Loi et des prophètes, enfin par les apôtres, comme s'Il travaillait à la culture de la vigne par l'intermédiaire des ouvriers.

A travaillé à sa vigne quiconque s'est distingué, d'une manière ou d'une autre, à des degrés divers, par une bonne action, avec une foi droite.

Cet ouvrier donc, qui n'a pas cessé de cultiver la vigne le matin, à la troisième, à la sixième et à la neuvième heure, désigne l'antique peuple

hébreu qui, dans ses élus et depuis l'origine du monde, s'est efforcé d'honorer Dieu par une foi droite. Et à la onzième heure, le Créateur appelle les non-juifs en leur disant : « *Pourquoi vous tenez-vous là tout le jour à ne rien faire ?* », car eux pendant tant de siècles ont négligé de travailler pour avoir la vie, comme s'ils s'étaient tenus tout le jour à ne rien faire.

Mais examinez, mes frères, ce qu'ils répondirent à cette demande : « *Parce que personne ne nous a embauchés* ». Et de fait, aucun patriarche, aucun prophète n'est venu à eux. Et que signifie : « Personne ne nous a embauchés pour travailler », sinon : « Personne ne nous a montré le chemin de la vie » ?

Que dirons-nous donc pour notre justification, nous qui sommes si éloignés du bien, alors que nous sommes venus à la foi presque dès le ventre de notre mère, que nous avons entendu les paroles de vie dès le berceau, que nous avons sucé la boisson d'une prédication spirituelle aux mamelles de la sainte Eglise en même temps que le lait maternel ?

2

Nous pouvons aussi aller jusqu'à distinguer dans ces différentes heures les âges de la vie d'un homme ; le point du jour, bien sûr, représente l'enfance de notre intelligence ; la troisième heure peut se comprendre comme la jeunesse, parce que l'ardeur de l'âge s'accroît tout comme le soleil monte dans le ciel. La sixième heure marque la maturité parce que la vigueur s'y affermit en plénitude, semblable au soleil fixé au zénith. On peut comprendre la neuvième heure comme la vieillesse, car cet âge abandonne l'ardeur de la maturité de même qu'à cette heure le soleil descend du haut des cieux. La onzième heure représente ce moment de la vie qu'on appelle la décrépitude ou sénilité. Voilà pourquoi, à juste titre, les grecs n'appellent pas les plus âgés « vieillards » mais « anciens », pour suggérer que ceux qu'ils appellent « anciens » sont plus âgés que les vieillards.

Ainsi l'un est amené à une vie droite dès son enfance, l'autre dans sa jeunesse, un autre dans sa maturité, un autre dans sa vieillesse, un autre à l'âge de la sénilité, comme les ouvriers sont appelés à la vigne à des heures différentes.

Examinez donc, mes très chers frères, votre genre de vie et voyez si vous êtes déjà des ouvriers de Dieu. Que chacun pèse ce qu'il fait et juge s'il travaille dans la vigne du Seigneur. Celui qui recherche dans

cette vie son intérêt personnel n'est pas encore venu à la vigne du Seigneur, car ceux qui travaillent pour le Seigneur ne pensent pas à leur propre profit mais à celui du Seigneur, ils se vouent avec ardeur à la charité et s'appliquent à la bienveillance, veillent au profit des âmes et se hâtent d'emmener avec eux les autres vers la vie. Mais celui qui vit pour lui-même, qui se repaît des plaisirs de la chair, est convaincu de paresse à juste titre parce qu'il ne recherche pas le fruit du travail divin.

3

En vérité, celui qui a négligé jusqu'à la fin de ses jours de vivre pour Dieu est comme celui qui est resté à ne rien faire jusqu'à la onzième heure. C'est pourquoi il est dit justement à ceux qui sont restés indolents jusqu'à la onzième heure : « *Pourquoi vous tenez-vous là tout le jour à ne rien faire ?* », comme s'il était dit clairement : « Puisque vous n'avez pas voulu vivre pour Dieu dès l'enfance et la jeunesse, au moins convertissez-vous à la fin de vos jours, et comme il ne vous reste déjà plus grand labeur à accomplir sur le chemin de la vie, venez au moins le soir ».

Ainsi le maître de maison appelle ces gens-là, et d'ordinaire ils sont rémunérés les premiers, parce qu'ils quittent leur corps pour le Royaume avant ceux qui avaient été appelés dès l'enfance. Le larron n'est-il pas venu à la onzième heure, à cause de son châtiment et non de son âge, lui qui confessa Dieu sur la croix et rendit le dernier soupir presque en même temps que les paroles de sa confession ? C'est en commençant par le dernier que le maître de maison remet le salaire, de même qu'Il a d'abord conduit le larron au repos du paradis avant d'y conduire Pierre. Combien de nos pères vécurent avant la Loi, combien sous la Loi, et cependant ceux qui ont été appelés lors de la venue du Seigneur sont parvenus au Royaume des Cieux sans aucun délai.

Ceux donc qui se sont mis au travail à la onzième heure reçoivent ce même denier qu'ont attendu de tous leurs vœux ceux qui avaient travaillé dès la première heure, car étant venus au Seigneur à la fin des temps, ils reçoivent en partage la même vie éternelle que ceux qui avaient été appelés dès le début des temps.

Aussi, ceux qui avaient travaillé les premiers murmurent en disant : « *Ces derniers ont travaillé une heure seulement et tu les fais égaux à nous qui avons supporté le poids du jour et la chaleur !* »

Ceux qui ont travaillé depuis le début du monde ont porté le poids du jour et de la chaleur parce qu'il leur a fallu vivre plus longtemps et ils eurent à supporter d'autant plus de tentations charnelles. On devra, en effet, porter d'autant plus le poids du jour et de la chaleur et être fatigué par l'ardeur de la chair que la vie sera plus longue.

4

Mais on peut se demander : « Comment ceux qui ont été appelés au Royaume avant le soir osent-ils murmurer ? », puisque aucun murmureur ne parviendra au Royaume des Cieux, et aucun de ceux qui y parviennent ne peut murmurer.

Mais les anciens pères, aussi juste qu'ait été leur vie, n'ont pas été conduits au Royaume jusqu'à la venue du Seigneur, et ils n'y auraient pas été conduits sans la venue de Celui qui, par sa mort, devait ouvrir aux hommes les portes du paradis.

Ils ont murmuré parce que, après avoir vécu dans la justesse pour recevoir le Royaume, ils ont cependant dû attendre pour y entrer. Car après avoir agi selon la justice, ils ont cependant été accueillis dans un lieu souterrain, aussi tranquille qu'on voudra, et en cela on peut dire qu'ils ont travaillé à la vigne mais qu'ils ont murmuré. Parvenus aux joies du Royaume après un long séjour aux régions inférieures, ils ont donc reçu leur denier en quelque sorte après avoir murmuré.

Mais nous qui venons à la onzième heure, nous ne murmurons pas après le travail et nous recevons le denier, car en venant dans ce monde après la venue du Médiateur, nous sommes conduits au Royaume aussitôt sortis de notre corps et nous recevons sans attendre ce que les anciens pères n'ont obtenu qu'après un long délai. C'est pourquoi le maître de maison dit encore : « *Je veux à ce dernier donner comme à toi* ».

Et parce que la récolte de son Royaume est due à sa bienveillance même, Il ajoute légitimement : « *Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ?* »

Insensée, en effet, l'accusation des hommes contre la bienveillance de Dieu ! De fait, il y aurait lieu de réclamer s'Il omettait de donner ce qu'Il doit, et non s'Il ne donne pas ce qu'Il ne doit pas ; c'est pourquoi Il ajoute justement : « *Ou bien as-tu l'œil mauvais parce que je suis bon ?* »

Mais que personne ne se vante ni de son travail, ni de son ancienneté, puisque dans la phrase finale la Vérité proclame : « *C'est ainsi que les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers* ».

Car bien que nous sachions déjà quelles bonnes actions nous avons faites et leur nombre, nous ignorons avec quelle subtilité le Juge céleste les appréciera. Et sans aucun doute on doit se réjouir grandement d'être au moins le dernier dans le Royaume de Dieu.

5

Mais les paroles qui suivent sont vraiment effrayantes : « *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus* », c'est-à-dire : beaucoup viennent à la foi, mais peu parviennent jusqu'au Royaume céleste.

Voyez donc comme nous sommes nombreux à nous réunir pour la fête d'aujourd'hui, l'église est pleine, et qui sait pourtant quel petit nombre sera compté dans le troupeau des élus de Dieu ? Car toutes les voix appellent le Christ, mais toutes les vies ne L'appellent pas. Beaucoup suivent Dieu par leurs voix et Le fuient par leurs actes. Voilà pourquoi Paul dit : « Ils font profession de connaître Dieu, mais Le nient par leurs actes »¹, et Jacques : « La foi sans les œuvres est morte »², et le Seigneur, par la voix du psalmiste : « Je voudrais proclamer, publier tes merveilles : il en est trop pour les dénombrer ! »³.

A l'appel du Seigneur les fidèles se multiplient à l'infini, parce qu'il arrive que ceux qui ne seront jamais comptés au rang des élus viennent à la foi. Ici-bas, ils sont admis par la confession de la foi au nombre des fidèles, mais à cause d'une vie de mauvais aloi, ils n'obtiendront pas d'être comptés là-haut dans le lot des fidèles.

Cette bergerie qu'est la sainte Eglise reçoit les boucs avec les agneaux ; mais, l'Evangile l'atteste : quand viendra le Juge, Il séparera les bons des mauvais, comme le berger sépare les brebis des boucs⁴. On ne peut en effet être ici asservis aux plaisirs de la chair et là-haut comptés dans le troupeau des brebis. Là-haut, le Juge sépare du lot des humbles ceux qui relèvent ici-bas des cornes orgueilleuses. Ceux qui, de tout leur dé-

¹Tt 1*16.

²Ja 2*20.

³Ps 40*6.

⁴cf. Mt 25*32.

sir, cherchent la terre en ce monde, même s'ils font état d'une foi céleste, sont incapables de recevoir le Royaume des Cieux.

6

Vous en reconnaîtrez beaucoup au sein de l'Eglise, mes très chers frères, mais vous ne devez ni les imiter, ni les mépriser.

Car si nous voyons ce qui est aujourd'hui, nous ignorons ce que chacun sera demain. Souvent, on voit nous devancer, par l'habileté à faire le bien, celui qui nous suivait, et demain nous suivrons avec peine celui qu'on se voit devancer aujourd'hui. Alors qu'Etienne mourait pour la foi, Saül gardait les vêtements de ceux qui le lapidaient. C'est donc lui-même qui le lapida par les mains de tous ceux qu'il avait ainsi mis à l'aise pour le lapider, et cependant il surpassa par ses travaux dans la sainte Eglise celui qu'il rendit martyr en le persécutant.

Il y a donc deux choses que nous devons peser soigneusement : puisqu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, d'abord que nul ne présume de lui-même, car même s'il a déjà été appelé à la foi, il ignore s'il est digne du Royaume éternel. Ensuite, que nul n'ait l'audace de désespérer de son prochain qu'il voit peut-être vautré dans les vices, car il ignore les richesses de la miséricorde divine.

7 A ce propos, mes frères, je vais vous raconter une anecdote afin que ceux d'entre vous qui se considèrent pécheurs du fond du cœur en apprécient davantage la miséricorde du Dieu Tout-Puissant.

Cette année dans mon monastère, qui se trouve près de l'église des bienheureux martyrs Jean et Paul, un frère vint à la vie monastique ; il fut reçu avec piété, mais se comporta lui-même avec plus de piété encore. Son propre frère le suivit au monastère, de corps mais non de cœur. Détestant tout à fait la vie et les usages du monastère, il y habitait comme un étranger, et tout en fuyant la vie des moines par sa manière d'être, il ne pouvait pas quitter le monastère car il ne savait ni où aller, ni que faire. Son mauvais esprit pesait à tous, mais tous le supportaient avec sérénité pour l'amour de son frère. Orgueilleux et trompeur, non seulement il ignorait quelle vie doit venir après ce siècle, mais il se moquait quand on voulait la lui enseigner. Et ainsi il vivait dans le monastère avec l'esprit du siècle, léger dans ses paroles, instable dans ses mœurs, enflé dans son esprit, recherché dans son vêtement, dispersé dans ses actes.

Mais au mois de Juillet dernier, il fut frappé par le fléau de cette épidémie que nous avons connue, et, parvenu à la dernière extrémité, il se vit contraint de rendre l'âme. Déjà les extrémités de son corps étaient mortes et l'énergie vitale ne demeurait plus que dans la poitrine et la langue.

Les frères étaient là et le veillaient dans son agonie, priant le Dieu de miséricorde autant qu'ils le pouvaient.

Soudain, il vit un dragon venir pour le dévorer et se mit à pousser de grands cris en disant : « Voici que je suis donné en pâture au dragon qui toutefois ne peut me dévorer à cause de votre présence. Pourquoi me faites-vous attendre ? Laissez-lui la place pour qu'il me dévore ». Et comme les frères l'exhortaient à se marquer du signe de la croix, il répondit avec la force qui lui restait en disant : « Je voudrais me signer, mais je ne peux pas, parce que le dragon m'en empêche. La bave de sa gueule enduit mon visage, ma gorge est étouffée par sa gueule. Voilà qu'il comprime mes bras, et il a déjà englouti ma tête dans sa gueule ».

Comme il disait cela, blême, tremblant et moribond, les frères se mirent à prier plus instamment encore, le soulageant de l'oppression du dragon par leur présence et leurs prières. Alors soudain libéré, il s'écria avec force : « Dieu soit loué ! Il s'éloigne ! Il sort, il fuit devant vos prières, le dragon qui allait me saisir ! » Et aussitôt il fit le vœu de servir Dieu et de devenir moine.

Et depuis lors jusqu'à maintenant, il est accablé par les fièvres et épuisé par les douleurs. Certes, il a été soustrait à la mort, mais jusqu'à présent il n'a pas été rendu pleinement à la vie. En effet, il est oppressé par des douleurs vives et persistantes, épuisé par une longue maladie, et le feu de la purification brûle plus durement encore la dureté de son cœur, car une disposition divine a fait en sorte qu'une plus longue maladie consume de plus longs vices.

Qui aurait jamais cru que la conversion lui était réservée ? Qui pourrait mesurer tant de divine miséricorde ?

Et ce jeune homme pervers a vu à l'instant de la mort le dragon qu'il avait servi durant sa vie, et il l'a vu non pour perdre tout à fait la vie, mais pour connaître qui il servait, et le connaissant qu'il puisse lui résister, et lui résistant il puisse le dominer. Ainsi celui qui le tenait captif parce qu'il ne le voyait pas, il le vit pour n'être plus tenu par lui.

Quelle langue pourrait proclamer les entrailles de miséricorde de Dieu ? Quel esprit ne s'étonnerait des richesses de son immense bonté ?

Ces richesses de la divine bonté, le psalmiste les contemplait en disant : « Pour moi je chanterai ta puissance... car Tu es ma force, ô mon Dieu, mon refuge au temps de la détresse »¹. Observant sur quelles épreuves est bâtie la vie humaine, il appelle Dieu « force » et il L'appelle « refuge », parce qu'après les tribulations du présent, Il nous accueille dans le repos éternel.

Mais considérant qu'Il voit et porte nos maux, qu'Il supporte nos fautes et nous réserve le salaire par le moyen de la pénitence, le psalmiste n'a pas voulu L'appeler « Dieu miséricordieux » mais Lui a donné le nom même de miséricorde en disant : « Dieu de miséricorde ».

Remettons-nous donc devant les yeux le mal que nous avons fait, examinons avec quelle bienveillance Dieu nous supporte, considérons quelles sont ses entrailles de miséricorde, puisque non seulement Il est indulgent pour nos fautes, mais qu'Il promet même le Royaume céleste à ceux qui se repentent après leurs transgressions.

Et que du fond du cœur chacun dise, que tous disent : « Dieu de miséricorde » qui vis et règnes, Trois dans l'Unité et Un dans la Trinité, dans tous les siècles des siècles, amen !

* * *

¹ Ps 59*18-19.

HOMÉLIE 15

*(Luc 8*4-15)*

Homélie adressée au peuple
dans la basilique du saint apôtre Paul
le dimanche de la Sexagésime

1

Mes frères très chers, comme vous venez de l'entendre, ce passage de l'Évangile n'a point besoin d'explication, mais appelle un avertissement : que la faiblesse humaine, en effet, ne prétende pas discuter ce que la Vérité elle-même a expliqué. Il se trouve cependant dans cette explication du Seigneur un point sur lequel nous devons réfléchir particulièrement, car si nous vous avons dit nous-même : « La semence est le Verbe, le champ est le monde, les oiseaux représentent les démons, les épines les richesses... », vous auriez peut-être hésité à nous croire...

Or voici pourquoi le Seigneur a daigné expliquer Lui-même ses paroles : pour que vous sachiez qu'il faut chercher aussi la signification de ce qu'Il n'a pas voulu expliquer.

En donnant l'explication de ce qu'Il avait dit, Il montra clairement qu'Il parlait d'une manière figurée, et Il vous a ainsi convaincu que la faiblesse de nos paroles est capable de déchiffrer ces figures.

Qui me croirait, en effet, si de moi-même j'interprétais les épines comme les richesses, d'autant que les unes piquent et les autres charment ? Et c'est pourtant bien ainsi : les richesses sont des épines, car le soucis qu'elles entraînent déchirent l'âme de ses pointes, et quand elles conduisent jusqu'au péché, elles font souffrir comme une blessure. Et c'est bien là leur rôle ; d'ailleurs, selon un autre évangéliste, le Seigneur ne les nomme pas « richesses – tout – court » mais « richesses – trompeuses »¹.

¹

Mt 13*22.

Trompeuses, oui, elles le sont vraiment, car elles ne peuvent pas demeurer toujours avec nous ! Trompeuses, car elles ne comblent pas la pauvreté de notre intelligence ! Oui, seules sont véritables les richesses qui nous enrichissent de vertus. Si donc, mes frères très chers, vous êtes avides de richesses, aimez les vraies richesses, si vous recherchez le comble des honneurs, aspirez au Royaume céleste, si vous vous délectez du prestige d'un titre, hâtez-vous de vous faire inscrire dans la céleste assemblée des anges !

2

Les paroles du Seigneur que les oreilles ont entendues, que l'esprit les retienne : car la parole de Dieu est nourriture de l'esprit. Et quand le ventre de la mémoire ne retient pas la parole qu'il a entendue, il ressemble à un estomac faible qui rejette la nourriture qu'il reçoit. Or celui qui ne retient pas les aliments ne peut espérer vivre.

Ainsi donc, vous êtes en danger de mort éternelle si, recevant la nourriture d'une saine exhortation, vous ne gardez dans votre mémoire le Verbe de vie qui est l'aliment de la justice.

Voyez comment disparaît tout ce que vous faites ! Et, que vous le vouliez ou non, comment vous vous hâtez sans le moindre délai vers le jugement ultime ! Pourquoi donc aimer ce que nous devons quitter ? Pourquoi négliger le lieu où nous devons aller ? Souvenez-vous qu'il est écrit : « Entende qui a des oreilles pour entendre ! » Or tous ceux qui étaient là avaient des oreilles, des oreilles de chair ! Mais Celui qui a dit à ceux qui avaient des oreilles : « Entende qui a des oreilles pour entendre ! » parlait, sans nul doute, des oreilles du cœur...

Prenez garde, donc, que la parole que vous avez reçue demeure dans l'oreille de votre cœur ! Prenez garde que la semence ne tombe pas près du chemin, que l'esprit mauvais ne vienne et n'arrache la parole de votre mémoire !

Prenez garde que la terre caillouteuse ne reçoive la semence et qu'elle ne produise des fruits de bonnes œuvres sans racine de persévérance. Beaucoup en effet apprécient ce qu'ils entendent et se proposent d'entreprendre des œuvres bonnes, mais bientôt, fatigués par les adversités naissantes, ils abandonnent ce qu'ils ont commencé. C'est que le sol caillouteux n'a pas d'humidité qui puisse conduire ce qui germe jusqu'aux fruits de la persévérance.

Beaucoup de gens, écoutant un discours contre la convoitise, en détestent la convoitise et se font les partisans du mépris de toutes choses ;

mais aussitôt que l'âme voit ce qu'elle convoite, elle oublie ce qu'elle approuvait.

Beaucoup de gens, écoutant un discours contre la luxure, non seulement ne désirent plus souiller leur chair, mais rougissent de l'avoir souillée. Mais que l'éclat de la chair apparaisse à leurs yeux, aussitôt le désir emporte leur âme comme s'ils n'avaient jamais rien décidé contre ce désir-là. Et cette âme agit pour sa condamnation, elle qui s'était souvenue de ce qu'elle avait fait et s'était déjà condamnée elle-même.

Nous nous affligeons souvent de nos fautes et, après les avoir pleurées, nous y retournons.

Ainsi Balaâm pleura à la vue des tentes d'Israël et implora pour que sa mort soit semblable à la leur, en disant : « Que meure mon âme de la mort des justes et que ma fin soit comme leur fin »¹.

Mais aussitôt l'heure de la contrition passée, le vice de l'avarice l'enflamma à nouveau, et, pour quelques cadeaux qu'on lui avait promis, il donna un conseil pour préparer la mort de ce peuple, mort dont il avait souhaité mourir lui-même ; et il oublia ce pourquoi il avait pleuré, car il ne voulut pas éteindre ce qui en lui brûlait par avarice.

3

Mais observons bien pourquoi, dans son explication, le Seigneur dit que les soucis, les plaisirs et les richesses étouffent la parole : ils l'étouffent en prenant l'esprit à la gorge par leurs pensées importunes, et, ce faisant, ils empêchent le bon vouloir de pénétrer dans le cœur, comme s'ils détruisaient l'effet du souffle de vie.

Notons aussi que le Seigneur associe aux richesses les soucis et les plaisirs : par leurs inquiétudes, ils oppriment l'esprit, et par leur excès le dispersent.

Ces deux choses contradictoires désespèrent ceux qui en sont possédés et les rendent inconstants ; en effet, comme les plaisirs et les soucis ne sont pas compatibles, tantôt le souci de conserver les richesses nous afflige et tantôt l'opulence nous amollit dans les plaisirs.

¹ Nb 23*10.

4

La bonne terre porte du fruit par la patience, car il est bien vrai que nous ne faisons rien de bon sans savoir supporter avec sérénité ce qui est mauvais chez notre prochain.

Plus on s'élève vers les choses célestes, plus rudes sont les réalités que nous devons affronter dans ce monde ; car lorsque notre esprit se détache de l'amour du siècle présent, l'hostilité de ce siècle augmente. Voilà pourquoi la plupart des gens que nous voyons faire le bien peinent sous le lourd fardeau des tribulations : ils fuient déjà les désirs terrestres et, malgré cela, sont harcelés des maux les plus durs. Toutefois, selon la parole du Seigneur, ils portent du fruit par la patience, car s'étant humiliés sous les coups, ils sont ensuite exaltés jusqu'au repos.

De même que le raisin foulé aux pieds s'écoule en un vin savoureux, de même que l'olive broyée et pressée se sépare de la pulpe et devient une huile onctueuse, de même que le grain de blé battu sur l'aire se sépare de la balle et parvient purifié dans le grenier, que celui qui désire dompter entièrement les vices s'applique à supporter humblement les désagrément de sa purification, pour se présenter devant le juge d'autant plus propre que le feu de la tribulation l'aura purifié de sa rouille.

5

Sous le portique que l'on traverse pour se rendre à l'église Saint-Clément vivait un homme dénommé Servulus, que beaucoup ont connu tout comme moi.

Pauvre de biens et riche de vertus, il fut consumé par une longue maladie. Il était en effet paralysé depuis sa plus tendre enfance et le resta jusqu'à la fin de ses jours. Que dis-je ? Il ne pouvait même pas se tenir debout ! Il n'eut jamais la force ni de s'asseoir dans son lit, ni de porter la main à sa bouche, ni de se retourner d'un côté sur l'autre.

Sa mère et son frère le servaient, et toutes les aumônes qu'il recevait par leurs mains, il les distribuait aux pauvres.

Il ne savait pas lire, mais il s'était acheté les livres de la Sainte Ecriture, et, lorsqu'il recevait des hôtes religieux, il se les faisait lire sans répit. Et de la sorte il était très versé dans les Saintes Ecritures, dans la mesure de ses capacités, bien qu'il ne sût pas lire, comme je l'ai déjà dit.

Il s'efforçait toujours de rendre grâce dans la souffrance et consacrait ses jours et ses nuits à chanter hymnes et louanges à Dieu.

Or quand vint le temps où tant de patience devait être récompensée, le mal s'étendit jusqu'aux organes vitaux, et quand il sut que sa mort était

proche, il demanda aux étrangers qui étaient venus lui rendre visite de se lever et de chanter des psaumes avec lui pour attendre son départ.

Et soudain le moribond, qui psalmodiait avec eux, arrêta leurs voix et s'écria avec terreur : « Taisez-vous ! N'entendez-vous pas toutes ces louanges qui résonnent dans le ciel ? » Et comme il tendait l'oreille de son cœur vers les louanges qu'il entendait intérieurement, cette âme sainte fut détachée de la chair. En partant, elle répandit un parfum si suave que toute l'assistance fut remplie d'une douceur ineffable et connut ainsi que cette âme était reçue dans le ciel avec des louanges.

D'ailleurs, un de nos moines, qui est encore bien vivant, assista à cet événement, et il témoigne toujours avec grande émotion que ce parfum suave ne se retira pas de leurs narines tant que le corps ne fut pas enseveli.

Voilà de quelle manière cet homme quitta la vie, après avoir supporté les souffrances avec sérénité.

Ainsi, selon la parole du Seigneur, la bonne terre, labourée par la charrie de la discipline intérieure, ayant porté du fruit par la patience, est parvenue au salaire de la récolte.

Je vous en prie, frères très chers, imaginez quelle sorte d'excuse nous pourrions alléguer lors de cet inexorable jugement, nous qui avons reçu des richesses et l'usage de nos mains et qui sommes pourtant paralysés pour faire le bien, alors que cet homme accomplit les préceptes du Seigneur dans la pauvreté et sans l'usage de ses mains.

Que ce jour-là le Seigneur ne cite contre nous les apôtres, qui par leur annonce ont entraîné derrière eux des foules de fidèles vers le Royaume. Qu'Il ne fasse pas comparaître contre nous les martyrs, qui sont parvenus à la patrie céleste en répandant leur sang ; et que dirions-nous alors, à la vue de Servulus dont nous venons de parler, à qui une longue maladie liait les bras sans l'empêcher de faire le bien.

Vous aussi, frères, agissez ainsi, entraînez-vous à rechercher les œuvres bonnes, afin que, vous proposant d'imiter les justes maintenant, vous puissiez, en ce jour-là, être associés à, leur sort.

HOMÉLIE 2

(Luc 18*31-43)

Homélie prononcée devant le peuple
en la basilique du saint apôtre Pierre
le dimanche de la Quinquagésime

1

Notre Rédempteur, prévoyant que les âmes de ses disciples seraient troublées par sa Passion, leur parla longtemps à l'avance des souffrances de cette Passion et de la gloire de sa Résurrection : ainsi lorsqu'Il mourrait, comme c'était annoncé, ils comprendraient et ne douteraient pas de sa Résurrection.

Mais les disciples étaient encore charnels et n'étaient pas capables de comprendre les paroles de ce mystère, c'est pourquoi le Christ eut recours au miracle. Devant eux, Il rendit la lumière à un aveugle, affermissant ainsi par des actes célestes la foi de ceux qui ne comprenaient pas les paroles du mystère céleste. Ainsi donc, mes très chers frères, il faut comprendre les miracles de notre Seigneur et Sauveur non seulement comme des faits réels auxquels on doit croire, mais aussi comme une allusion à autre chose ; en vérité, par leur puissance, ces œuvres nous manifestent une chose et par leur mystère nous en suggèrent une autre. L'histoire ne nous dit pas qui était cet aveugle, mais nous savons par contre ce qu'il représente symboliquement.

Oui, cet aveugle, c'est le genre humain, qui dans son premier père a été privé des joies du paradis, qui a ignoré la clarté de la lumière céleste et qui souffre encore des ténèbres de sa condamnation. Mais il est illuminé par la présence de son Rédempteur : ainsi le désir lui fait déjà entrevoir les joies de la lumière intérieure et il pose son pied dans le chemin vivifiant des œuvres bonnes.

2

Remarquons bien que l'aveugle fut illuminé lorsque Jésus approchait de Jéricho. Jéricho, semble-t-il, symbolise la lune¹. Or dans le langage figuré, la lune représente les inconstances de la chair, car en décroissant chaque mois elle nous rappelle que nous sommes destinés à mourir.

Donc, approchant de Jéricho, notre Créateur rend la lumière à l'aveugle ; ainsi, alors que la divinité assume la faiblesse de notre chair, le genre humain retrouve la lumière qu'il avait perdue. Dieu souffre dans son humanité et par là l'homme est élevé à la divinité.

C'est bien à juste titre que l'aveugle est décrit assis et mendiant près du chemin ; car la Vérité elle-même a dit : « C'est moi qui suis le Chemin »². Celui donc qui ne connaît pas la clarté de la lumière éternelle est aveugle ; mais s'il a déjà foi dans le Rédempteur, il est assis près du chemin ; si ayant la foi il néglige cependant de demander la lumière éternelle et cesse de prier, cet aveugle-là est assis près du chemin mais ne mendie pas. Celui qui a la foi, qui connaît l'aveuglement de son cœur et demande la lumière de la vérité, celui-là est assis près du chemin et mendie. Celui donc qui reconnaît les ténèbres de son aveuglement et comprend qu'il lui manque la lumière de l'éternité, qu'il crie du fond du cœur et par la voix de son intelligence : « Jésus, Fils de David, aie pitié de moi ! »

Écoutons donc ce qui arrive à l'aveugle qui crie : « Ceux qui marchaient en avant le réprimandaient pour qu'il se taise ».

3

Que désignent ces gens qui précèdent la venue de Jésus, sinon la foule des désirs de la chair et le tumulte des vices qui, avant que Jésus ne vienne dans ce cœur, dissipent notre méditation par leurs tentations et troublent la voix de notre cœur en prière ? Car souvent, alors que nous voulons retourner vers le Seigneur après avoir commis des fautes et que nous entreprenons de les surmonter par nos prières, les souvenirs³ des péchés que nous avons commis accourent au cœur, repoussent la pointe de notre intelligence, perturbent l'âme et couvrent la voix de notre prière.

¹ Il semble que saint Grégoire fasse ici allusion au culte de la lune (Sin) qui était celui des premiers Chanéens habitant Jéricho.

² Jn 14:6.

³ Litt. : fantômes.

Ceux qui marchaient en avant le réprimandaient pour qu'il se taise, de même, avant que Jésus ne vienne dans le cœur, le mal que nous avons fait frappe par son souvenir notre méditation et nous trouble dans notre prière.

4

Mais écoutons ce que fit encore cet aveugle qui allait être illuminé : « Mais lui criait plus fort encore : « Fils de David, aie pitié de moi ! » » La foule l'invective pour qu'il se taise, et lui crie de plus en plus fort, car plus le tumulte des pensées charnelles nous accable, plus nous devons insister dans une prière ardente. La foule veut nous empêcher de crier, c'est-à-dire que les souvenirs de nos péchés nous font souffrir en tous temps, mais surtout dans la prière. Mais plus la voix de notre cœur est repoussée, plus elle doit insister vaillamment jusqu'à dépasser le tumulte des pensées illicites et éclater à force d'entêtement aux oreilles saintes du Seigneur.

Chacun peut reconnaître en lui-même ce que nous disons ; lorsque nous élevons notre âme depuis ce monde vers Dieu et que nous nous convertissons à l'œuvre de prière, nous trouvons désagréables et pénibles des choses qui nous plaisaient auparavant. A peine la force d'un saint désir éloigne-t-elle la pensée de ces choses des yeux du cœur, à peine les larmes de la pénitence viennent-elles à bout de leur souvenir.

5

Mais quand nous insistons avec force dans notre prière, nous fixons, dans notre esprit, Jésus qui passe. « Jésus s'arrêta et commanda qu'on le Lui amène ». Voilà que s'arrête Celui qui passait : car si jusqu'à présent nous avons supporté dans la prière la foule des souvenirs, en quelque sorte nous avons senti passer Jésus. Mais quand nous insistons vraiment et avec force dans la prière, Jésus s'arrête alors pour nous rendre la lumière, car Dieu est enraciné dans le cœur, et la lumière perdue est retrouvée.

6

Ici toutefois, le Seigneur nous fait comprendre aussi quelque chose d'utile à propos de son humanité et de sa divinité : c'est en marchant que Jésus entendit crier l'aveugle, mais c'est immobile qu'Il accomplit le miracle de l'illumination. En effet, passer est le fait de l'humanité, demeurer celui de la divinité.

Par son humanité, certes, Il dut naître, croître, mourir, ressusciter, se déplacer de lieu en lieu. Dans la divinité, il n'est pas de mutation. En fait, passer, c'est changer. Ce passage est sans aucun doute conforme à la chair et non à, la divinité.

Par sa divinité, Il est toujours immuable parce que partout présent, et ce n'est pas par un mouvement qu'Il vient ni qu'Il se retire. Donc, en passant, le Seigneur entendit crier l'aveugle. S'arrêtant, Il l'illumina, car par son humanité Il eut pitié de notre aveuglement, Il compatit à nos cris ; mais par la puissance de sa divinité, Il a répandu sur nous la lumière de la grâce.

7

Remarquons bien qu'Il dit à l'aveugle : « Que veux-tu que je te fasse ? » Celui qui avait le pouvoir de rendre la lumière ignorait-Il ce que voulait l'aveugle ? Mais Il veut que nous demandions ce qu'Il sait par avance que nous demanderons et qu'Il accordera. Et alors qu'Il nous invite à prier à temps et à contretemps, Il dit toutefois : « Votre Père, en effet, sait de quoi vous avez besoin avant même que vous le Lui demandiez »¹.

Maintenant encore, Il attend qu'on demande, maintenant encore Il attend que le cœur s'éveille à la prière.

Et l'aveugle répond aussitôt : « Seigneur, que je voie ! » Ce n'est pas de l'or que l'aveugle demande au Seigneur, mais la lumière. Il n'a pas voulu demander autre chose que la lumière, car quoi qu'il puisse posséder, sans lumière, étant aveugle, il ne le verra pas.

Imitons-le donc, frères très chers, car nous avons entendu dire qu'il fut sauvé et de corps et d'esprit.

Ne demandons au Seigneur ni fausses richesses, ni biens terrestres, ni honneurs fugitifs, mais la lumière ; non pas cette lumière que l'on peut enfermer dans un lieu, qui a une fin dans le temps, qui est interrompue par les nuits, que le bétail² perçoit tout comme nous, mais demandons cette lumière qu'avec les anges nous sommes seuls capables de voir, qui n'a ni commencement ni fin. Le chemin vers cette lumière, c'est la foi. Voilà pourquoi Jésus répondit à l'aveugle illuminé : « Vois, ta foi t'a sauvé ! ».

¹ Mt 6*8.

² Litt. : les brebis.

Mais à ces paroles, la pensée charnelle répond : « Comment puis-je demander la lumière spirituelle, puisque je ne peux pas la voir ? D'où peut me venir la certitude qu'elle existe, cette lumière qui ne brille pas aux yeux corporels ? » Tout le monde, sans doute, pourrait répondre brièvement à cette objection.

Les choses mêmes que l'on perçoit par les sens, on se les représente non par l'intermédiaire du corps, mais par celui de l'âme. Et personne ne voit son âme et cependant ne doute qu'il en ait une qu'il ne voit pas. En effet, bien qu'invisible, l'âme gouverne le corps d'une manière visible. Et si on enlève ce qui est invisible, aussitôt ce qui est visible s'effondre. Dans cette vie visible, l'être se nourrit donc de l'invisible. Comment douter alors qu'il y ait une vie invisible ?

8

Écoutons maintenant ce qui arriva à l'aveugle et ce qu'il fit : « Et à l'instant même il vit, et il allait à sa suite ». L'homme qui comprend le bien et le met en pratique, celui-là voit et suit. Mais celui qui comprend le bien et néglige de le mettre en pratique, celui-là voit mais ne suit pas.

Donc, mes très chers frères, si nous nous reconnaissons aveugles dans notre cheminement, si, croyant au mystère de notre Rédempteur, nous nous asseyons près du chemin, si chaque jour nous demandons la lumière à notre Créateur par des prières suppliantes, si, après avoir été aveugle, notre intelligence est illuminée par cette même lumière, suivons Jésus par les actes après L'avoir reconnu par l'esprit ! Regardons par où Il passe et attachons-nous à ses pas en L'imitant ; car c'est en imitant Jésus qu'on Le suit, Lui qui a dit aussi : « Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts »¹. Oui, suivre, c'est imiter : « Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive »².

Considérons donc par où Il passe, pour parvenir à Le suivre : Lui, le Seigneur et le Créateur des anges, a daigné assumer notre nature qu'Il avait créée et venir dans le sein de la Vierge. Et dans ce monde, Il n'a pas voulu naître de parents riches, mais Il a choisi des parents pauvres. C'est pourquoi on ne put offrir pour Lui l'agneau et sa mère offrit en sacrifice de jeunes colombes et une paire de tourterelles.

¹ Mt 8*22.

² Jn 12*26.

Il n'a pas voulu être en vue dans le monde ; Il a enduré l'opprobre et la dérision ; Il a supporté les crachats, les fouets, les soufflets, la couronne d'épines et la croix ; et parce que nous sommes tombés loin de la joie intérieure à cause des plaisirs charnels, Il montre quelle amertume il faut traverser pour y revenir. Oui, que ne doit souffrir l'homme pour lui-même, si Dieu a tant supporté pour les hommes ! Celui qui déjà a foi dans le Christ, mais qui continue à rechercher le gain avec rapacité, qui se laisse enfler d'orgueil par les honneurs, qui s'enflamme d'envie pour des apparences, qui se souille dans l'ordure de la débauche, qui convoite la prospérité de ce monde, celui-là dédaigne de suivre Jésus en qui cependant il croit. Vraiment, il prend un autre chemin, celui qui convoite les joies et les délectations lorsque son guide lui montre le chemin de l'amertume !

Remettons-nous donc sous les yeux les péchés que nous avons commis. Considérons ce Juge redoutable qui doit venir nous corriger. Accoutumons notre esprit aux lamentations ; que notre vie devienne amère dans la pénitence en ce temps-ci¹ pour ne pas être amère dans l'éternité. Ce sont les larmes qui nous conduisent à la joie éternelle, comme l'a promis la Vérité qui dit : « Bienheureux les affligés, car ils seront consolés »². C'est par les plaisirs que l'on parvient aux gémissements, la Vérité l'atteste en disant : « Malheureux vous qui riez maintenant, car vous pleurerez et vous gémirez »³.

Donc si la joie de la rétribution est notre but, gardons en cette vie l'amertume de la pénitence. Et ainsi non seulement notre vie s'accroît en Dieu, mais notre conversion elle-même enflamme les autres à la louange de Dieu. C'est pourquoi il est écrit : « Tout le peuple voyant cela fit monter ses louanges vers Dieu ».

¹ C'est-à-dire : le Carême.

² Mt 5*5.

³ Lc 6*25.

HOMÉLIE 16

*(Matthieu 4*1-11)*

Homélie prononcée devant le peuple
en la basilique de saint Jean qui est appelée Constantinienne
le premier dimanche de Carême

1

On se pose fréquemment cette question : « Par quel esprit Jésus a-t-Il été conduit au désert ? », car il est écrit : « Le diable L'emmena dans la ville sainte... Le diable L'emmena sur une haute montagne... ». Mais, en vérité et sans aucun doute, c'est la Tradition de croire qu'Il a été conduit au désert par le Saint Esprit, que c'est bien son Esprit qui a conduit Jésus dans le lieu où l'esprit mauvais L'a découvert pour Le tenter.

Mais voilà : quand on dit que Dieu-homme est emmené par le diable sur une haute montagne ou dans la ville sainte, l'intelligence rechigne, les oreilles humaines s'offusquent d'entendre ces choses. Et cependant, nous reconnaissons que ces choses ne sont pas sans crédit si nous les rapprochons d'autres faits.

Sans aucun doute, le diable est le chef de tout ce qui est « sans justesse », et tous les membres rattachés à cette tête sont « sans justesse ». Pilate ne fut-il pas membre du diable ? Et les Judéens qui persécutaient le Christ, et les soldats qui Le crucifièrent ne furent-ils pas membres du diable ? Quoi d'étonnant alors que Celui qui alla même jusqu'à se laisser crucifier par les adhérents se soit laissé conduire sur la montagne par leur chef ? Non, consentir à être tenté n'est pas indigne de notre Rédempteur, puisqu'Il est venu pour être mis à mort ; il était juste qu'Il triomphât de nos tentations par ses tentations, de même qu'Il venait vaincre notre mort par sa mort.

Nous devons savoir aussi que la tentation agit en trois temps : la suggestion, l'agrément et le consentement. Et quand nous sommes tentés, la plupart du temps nous tombons dans l'agrément et même dans le consentement, parce que, étant rejetons du péché de la chair, nous portons en nous-mêmes ce qui entretient nos conflits internes.

Mais Dieu, qui s'est incarné dans le sein de la Vierge et qui, sans péché, est venu dans le monde, n'a entretenu en Lui-même aucune contradiction. Ainsi, Il put être tenté par suggestion, mais l'agrément du péché n'entama pas son esprit. Voilà pourquoi cette tentation diabolique ne fut qu'extérieure et non intérieure.

2

Mais considérons l'ordre même de ces tentations, et par quelle puissance nous sommes libérés de nos épreuves. L'antique ennemi se dressa contre le premier homme, notre père, par trois tentations, à savoir : la gourmandise, la vaine gloire et la cupidité ; et l'ayant tenté, il l'a vaincu, car l'homme se soumit à lui par son consentement.

Il l'a tenté par la gourmandise, en lui montrant le fruit défendu et en le persuadant d'en manger.

Il l'a tenté par la vaine gloire en lui disant : « Vous serez comme des dieux ! »

Enfin il l'a tenté par la cupidité en disant : « Vous connaîtrez le bon et le mauvais ! »

La cupidité en effet ne s'attache pas seulement à l'argent mais se manifeste aussi par l'ambition. On parle à juste titre de cupidité pour qui cherche à se grandir démesurément. Si la recherche insatiable des honneurs n'était pas de la cupidité, saint Paul n'aurait sans doute pas dit du Fils Unique de Dieu : « Il n'a pas gardé jalousement son égalité avec Dieu »¹.

Mais le diable entraîna notre père Adam en excitant son appétit de puissance. Toutefois, par les moyens mêmes qu'il utilisa pour faire chuter le premier Adam, il fut lui-même vaincu par le second Adam qu'il tenta de séduire.

3

Il Le tenta par la gourmandise en Lui disant : « Dis que ces pierres se changent % en pains ! »

Il Le tenta par la vaine gloire en disant : « Si Tu es le Fils de Dieu, jette-Toi en bas ! »

Il Le tenta par l'appétit de puissance en Lui montrant tous les royaumes du monde et en disant : « Je Te ferai don % de tout cela si Tu Te prosternes à mes pieds pour m'adorer ! »

¹ Ph 2*6.

% “se changent en” à la place de “deviennent des” pour citer textuellement notre traduction ???

Mais il fut vaincu par le second Adam, avec les armes mêmes par lesquelles il se vantait d'avoir vaincu le premier, de telle façon que captif lui-même, il sorte de nos cœurs par le même accès qu'il avait utilisé pour nous tenir captifs.

Mais on peut voir encore autre chose, frères très chers, dans cette tentation du Seigneur : tenté par le diable, le Seigneur répond par les préceptes des Saintes Ecritures ; Lui qui, étant le Verbe même, aurait pu précipiter le tentateur dans l'abîme, ne montra pas l'étendue de sa puissance et ne répondit que par les préceptes des divines Ecritures.

Il nous donne l'exemple de sa patience, ainsi quand nous souffrons quelque chose de la part des hommes méchants, soyons portés à l'enseignement plutôt qu'à la vengeance.

Mesurez quelle est la patience de Dieu ! Et quelle est notre impatience ! Si nous sommes provoqués par l'injustice ou par quelque autre tort, sous le coup de la colère, nous nous vengeons nous-mêmes autant que nous le pouvons, ou si nous ne le pouvons pas, nous proférons du moins des menaces.

Le Seigneur, Lui, supporte l'agressivité du diable et ne lui répond que par des paroles de bonté. Il supporte celui qu'Il pourrait punir, et ainsi accroît encore la louange de sa gloire, puisqu'Il domine son ennemi non en l'anéantissant mais en le supportant pour un temps.

4

Remarquez ce qui suit : le diable étant parti, les anges Le servaient. Que nous montre-t-on par là, sinon les deux natures en une personne ? Car Celui que le diable tente est homme et Celui qui est servi par les anges est Dieu.

Reconnaissons donc en Lui notre nature, car si le diable n'avait pas reconnu en Lui un homme, il ne L'aurait pas tenté.

Vénérons en Lui sa divinité, car si, avant tout, Il n'était pas Dieu, les anges ne L'auraient jamais servi.

5

Mais si cet Evangile est propre à ce temps, c'est qu'il parle des quarante jours d'abstinence de notre Rédempteur. Il nous faut en ce début de Carême examiner pourquoi on garde l'abstinence pendant quarante jours.

Quand il reçut la Loi, Moïse jeûna pendant quarante jours ; Elie, dans le désert, fit abstinence pendant quarante jours. Le Créateur des hommes Lui-même, venant chez les hommes, ne prit absolument aucune nourriture pendant quarante jours.

Nous aussi, autant que nous le pouvons, en ce temps de Carême efforçons-nous de mortifier notre chair par l'abstinence. Pourquoi donc garder ce nombre de quarante à propos de l'abstinence, si ce n'est pour montrer que la grâce des dix commandements trouve son accomplissement dans les quatre livres des Saints Evangiles ? Tout comme dix fois quatre font quarante, nous accomplissons les dix commandements quand nous gardons fidèlement les quatre livres du Saint Evangile.

Cette pensée peut encore se comprendre sous un autre aspect : notre corps mortel est composé de quatre éléments, et c'est par les voluptés de ce corps que nous faisons obstacle aux préceptes du Seigneur. Or les préceptes du Seigneur sont contenus dans les dix commandements ; puisque nous avons méprisé ces dix commandements par les désirs de la chair, il est juste d'affliger cette même chair quatre fois dix jours.

Ce temps de la Quadragésime nous enseigne encore autre chose : de ce jour jusqu'aux joyeuses solennités pascales viennent six semaines, c'est-à-dire quarante-deux jours. Après avoir soustrait les dimanches, il ne reste plus que trente-six jours, comme si nous donnions à Dieu la dîme de notre année. Ainsi, après avoir vécu pour nous-mêmes l'année écoulée, offrons-nous à notre Créateur pendant ce dixième d'année en nous mortifiant par l'abstinence.

Donc, mes très chers frères, de même que la Loi prescrit d'offrir la dîme de toutes choses, efforcez-vous aussi d'offrir à Dieu la dîme de vos jours !

Que chacun, dans la mesure de ses forces, mortifie sa chair, brise ses envies, mette à mort ses convoitises indignes, afin de devenir une vi-

vante oblation suivant la parole de saint Paul¹. L'oblation est à la fois immolée et vivante quand l'homme, sans avoir quitté cette vie, est mort aux désirs de la chair. Rassasiée, la chair nous a entraînés à la faute, mortifiée, elle nous ramène à la grâce.

L'auteur de notre mort a transgressé les préceptes de la vie par le fruit défendu ; nous qui, par la nourriture, sommes tombés loin des joies du paradis, redressons-nous par l'abstinence pour y retourner, autant que nous le pourrons.

6

Que personne ne s'imagine, cependant, que le seul jeûne puisse suffire, puisque le Seigneur nous dit par le prophète : « Voici le jeûne auquel je prends plaisir : romps ton pain avec l'affamé, recueille chez toi les malheureux sans asile, si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne méprise pas ta propre chair »².

Voici donc le jeûne que Dieu approuve : celui qui élève vers son regard des mains chargées d'aumônes, celui qui agit par amour du prochain, celui qui se construit par la bienveillance. Ce que tu te soustrais à toi-même, donne-le à un autre ; tu restaureras la chair de ton voisin dans la nécessité par ce que tu auras retranché à la tienne. De cela, en effet, le Seigneur dit par le prophète : « Quand vous avez jeûné et pleuré... est-ce pour moi que vous avez jeûné ? Et quand vous avez mangé et bu, n'est-ce pas pour vous que vous avez mangé et pour vous que vous avez bu ? »³

Manger et boire pour soi-même, c'est prendre les aliments du corps, que le Créateur donne pour tous, sans les partager avec les pauvres. Et ne rien donner aux pauvres de ce dont on s'est privé pour un moment et le garder pour l'offrir ensuite à son ventre, c'est jeûner pour soi-même.

Voilà pourquoi Joël dit : « Sanctifiez le jeûne ! »⁴. Sanctifier le jeûne, c'est, étant dans l'abondance, montrer à Dieu une digne abstinence de la chair.

Que cesse la colère ! Que s'apaisent les querelles ! En vain la chair est affligée si l'âme ne maîtrise pas ses voluptés perverses.

¹ Ro 12*1.

² Is 58*6-7.

³ Za 7*5-6.

⁴ Jl 1*14.

Ainsi le Seigneur dit par le prophète : « Au jour de votre jeûne, vous vous livrez à vos penchants, c'est dans les querelles et les disputes que se passent vos jeûnes, en méchants coups de poings, et vous pressez tous vos débiteurs ! »¹. Celui qui réclame à son débiteur ce qu'il lui a prêté, certes, ne fait rien d'injuste, mais il est préférable que celui qui s'afflige dans la pénitence s'interdise même de réclamer ce qui est légitime.

Ainsi, affligés et pénitents, Dieu nous remettra ce que nous avons commis d'injuste si, par amour pour Lui, nous abandonnons ce qu'il serait juste de réclamer.

¹ Is 58*3.

HOMÉLIE 18

(Jean 8*45-69)

Homélie prononcée devant le peuple
en la basilique de saint Pierre, apôtre,
le dimanche de la Passion

1

Considérez, frères très chers, la bonté de Dieu. Il était venu pour remettre les péchés, et Il disait : « Qui parmi vous me convaincra de péché ? ». Il ne dédaigne pas de démontrer par la raison qu'Il n'est pas pécheur, Lui qui justifie les pécheurs par le seul pouvoir de sa divinité. Mais ce qu'Il dit ensuite est vraiment redoutable : « Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous n'entendez pas : vous n'êtes pas de Dieu ! ».

Si donc celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu et si celui qui n'est pas de Dieu ne peut entendre ses paroles, que chacun se demande s'il perçoit les paroles de Dieu par les oreilles de son cœur et qu'il sache ainsi de quel côté il est.

La Vérité nous porte à désirer la patrie céleste, à dompter les désirs de la chair, à fuir la gloire du monde, à ne pas convoiter les biens d'autrui, à distribuer les nôtres. Que chacun d'entre vous examine donc en lui-même si cette voix de Dieu grandit dans l'oreille de son cœur et qu'il reconnaisse s'il est déjà de Dieu.

Il est en d'ailleurs qui n'entendent les préceptes du Seigneur ni par l'oreille du cœur, ni par l'oreille du corps. D'autres les entendent bien par leurs oreilles corporelles mais ne s'y attachent par aucun désir spirituel. D'autres accueillent les paroles de Dieu avec joie au point de pleurer de componction mais, après le temps des larmes, retournent à leur iniquité. Non, ils n'entendent pas les paroles de Dieu, ceux qui ne se soucient pas de les mettre en pratique. Frères très chers, faites donc repasser votre vie devant les yeux de votre esprit, et dans une profonde méditation redoutez ce qui sort de la bouche de la Vérité : « C'est pour cela que vous n'entendez pas : vous n'êtes pas de Dieu ! ».

Mais ce que la Vérité dit au sujet des gens de mauvais aloi, les gens de mauvais aloi eux-mêmes le montrent par leurs actes. En effet le texte continue ainsi : « Les Judéens Lui répondirent en disant : « N'avons-nous pas raison de dire que Tu es un Samaritain et qu'un esprit mauvais est en Toi ? » »

2

Écoutons ce que le Seigneur répond après avoir subi un tel affront : « Moi, je n'ai pas un esprit mauvais, mais j'honore mon Père, et vous, vous ne m'honorez pas ! »

Comme le mot Samaritain signifie aussi gardien, et que le Seigneur est vraiment Lui-même le gardien dont parle le psalmiste : « Si le Seigneur ne garde la ville, en vain veillent les sentinelles »¹, et dont Isaïe dit : « Gardien, où en est la nuit ? »², Il n'a pas répondu : « Je ne suis pas Samaritain », mais : « Moi, je n'ai pas un esprit mauvais ».

Deux paroles Lui furent adressées : Il nia l'une et consentit à l'autre en se taisant. Car le gardien du genre humain était venu et s'Il avait nié être Samaritain, Il aurait nié aussi être ce gardien.

Mais Il garda le silence sur ce qu'Il reconnaissait et repoussa patiemment les paroles mensongères en disant : « Moi, je n'ai pas un esprit mauvais ». Et dans ces paroles, n'est-ce pas notre orgueil qui est confondu ? Irrité, même légèrement, il rend des injures plus cruelles que celles qu'il a reçues, fait le mal qu'il peut et menace de celui qu'il ne peut pas faire.

Voici : le Seigneur recevant un outrage ne s'irrite pas, Il ne répond pas par des paroles injurieuses. Pourtant, s'Il avait voulu leur répondre : « C'est vous qui avez un esprit mauvais », Il aurait dit tout à fait vrai, car ils n'auraient pas pu dire de Dieu tant de perversités s'ils n'avaient pas été pleins du démon.

Mais, ayant reçu des injures, la Vérité ne répondit même pas ce qui était vrai, car Elle n'aurait pas semblé dire vrai mais répondre à la provocation par une injure.

Que nous indique ce fait : taisons même les méfaits réels de notre prochain lorsque nous recevons de lui des injures mensongères, pour ne pas transformer en arme de colère ce qui devrait servir à une juste réprimande. Mais comme quiconque possède le zèle de Dieu est déshonoré

¹ Ps 127*2.

² Is 21*11.

par les hommes mauvais, le Seigneur nous montre Lui-même l'exemple de la patience en disant : « Mais j'honore mon Père, et vous, vous ne m'honorez pas ! », et Il nous enseigne encore par son exemple ce qu'il nous faut faire dans ces circonstances, en disant : « Moi, je ne recherche pas ma gloire, il y a quelqu'un qui la recherche, et Il juge ». Nous savons avec certitude, car c'est écrit, que le Père a donné tout jugement au Fils, et pourtant voici que ce même Fils, recevant des outrages, ne recherche pas sa propre gloire. Il réserve au jugement du Père les injures reçues, pour nous faire savoir à quel point nous devons être patients : Il ne veut pas se venger, et pourtant c'est Lui-même qui juge. Ainsi, quand la perversité des méchants augmente, il ne faut pas relâcher la prédication mais l'accroître bien davantage.

C'est à cela que le Seigneur nous invite par son exemple : accusé d'avoir un esprit mauvais, Il répand plus largement encore les bienfaits de sa prédication en disant : « Amen, amen, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort ». Et de même qu'il est inévitable que les bons deviennent meilleurs à travers les épreuves, ainsi les mauvais deviennent toujours pires au milieu des bienfaits. Car, la prédication reçue, ils disent à nouveau : « Maintenant, nous savons que Tu as un esprit mauvais ». Et parce qu'ils étaient plongés dans la mort éternelle et qu'ils ne voyaient pas cette mort à laquelle ils adhéraient, ils étaient aveuglés à l'égard des paroles de la Vérité, et disaient : « Abraham est mort, et les prophètes aussi, et Toi Tu dis : « Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera jamais la mort » ! ».

Ils montrent ainsi qu'ils vénèrent davantage Abraham et les prophètes que la Vérité Elle-même. Mais l'intelligence éclairée nous montre que ceux qui ne connaissent pas Dieu vénèrent fausement même les serviteurs de Dieu.

3

Remarquons que le Seigneur, les voyant Lui résister par des attaques ouvertes, ne cessa pourtant pas de leur annoncer d'une voix insistante : « Abraham votre père a tressailli de joie à la pensée de voir mon Jour ; il l'a vu et il s'est réjoui ». Sans doute Abraham a vu le Jour du Seigneur quand il donna l'hospitalité aux trois Anges qui figurent la Très Sainte Trinité. On parle des trois Anges qu'il a reçus comme d'un seul ; en effet, si en ce qui concerne les personnes la pluralité est ce qui

définit la Trinité, pour ce qui est de la nature l'unité est ce qui définit la divinité.

Mais les esprits charnels des auditeurs n'élèvent pas leurs regards au-dessus de la chair et ils ne considèrent en Lui que l'âge charnel, disant : « Tu n'as pas encore cinquante ans et Tu as vu Abraham ! »

Notre Rédempteur les écarte alors avec bienveillance de la vision de sa chair et les conduit vers la contemplation de sa divinité en disant : « Amen, amen, je vous le dis : avant qu'Abraham fût, Je Suis ! ». En effet, « avant » appartient au passé, « Je Suis » au présent. Et parce que la divinité n'a ni passé ni futur, mais possède toujours l'être, Il ne dit pas : « Avant Abraham, Je fus », mais : « Avant Abraham, Je Suis ». C'est pourquoi il est dit aussi à Moïse : « Je Suis Celui qui Suis », et au fils d'Israël : « Celui qui est m'a envoyé vers vous »¹.

Celui qui peut avancer le temps par la manifestation de sa présence et le reculer dans le déroulement d'une vie était donc avant et après Abraham.

La Vérité possède toujours l'être, il n'est ni commencement avant elle, ni fin après elle. Mais les incroyants, dont l'esprit ne pouvait supporter les paroles d'éternité, coururent chercher des pierres, et Celui qu'ils ne parvenaient pas à comprendre, ils cherchèrent à L'écraser.

4

La suite nous montre ce que le Seigneur fit contre la fureur de ceux qui voulaient Le lapider : « Mais Jésus se déroba et sortit du Temple ».

Frères très chers, admirez pourquoi le Seigneur a évité ses persécuteurs en se cachant, Lui qui, s'Il avait voulu mettre en œuvre la puissance de sa divinité, aurait pu les arrêter dans leurs attaques, ou même les anéantir par le châtement d'une mort subite ; mais parce qu'Il était venu pour souffrir, Il n'a pas voulu exercer le jugement.

Au temps même de sa Passion, Il a montré tout ce dont Il était capable, et pourtant Il accomplit jusqu'au bout ce pourquoi Il était venu. A ses persécuteurs qui Le cherchaient, Il dit : « C'est moi »². Sa voix à elle seule abattit leur orgueil et les jeta tous à terre. Il aurait donc pu ici aussi, sans se cacher, échapper aux mains de ceux qui voulaient Le lapider. Pourquoi donc se cache-t-Il, sinon parce que notre Rédempteur,

¹ Ex 3*14.

² Jn 18*6.

homme parmi les hommes, nous parle tantôt par la parole, tantôt par l'exemple.

Que nous dit-Il donc par cet exemple, si ce n'est d'éviter humblement la colère des orgueilleux, même quand nous pourrions leur résister ? C'est pourquoi saint Paul dit : « Laissez agir la colère de Dieu »¹. Que l'homme examine avec quelle humilité il doit fuir la colère de son prochain, si Dieu Lui-même a évité en se cachant la colère des gens furioux. Que nul ne se dresse contre les outrages reçus, que nul ne rende injure pour injure. Car, à l'imitation de Dieu, il est plus glorieux de fuir l'injure par le silence que de vaincre par la réplique.

5

Mais contre ceci, l'orgueil insinue dans le cœur : « Il est honteux de se taire quand on reçoit une injure. Quiconque te voit recevoir une offense et te taire ne pense nullement que tu fais preuve de patience mais que tu avoues tes torts ». D'où vient donc cette voix qui naît dans nos cœurs contre la patience, si ce n'est de notre méditation fixée sur les choses d'en bas, car en cherchant la gloire sur la terre nous ne nous soucions pas de plaire à Celui qui nous observe depuis le ciel.

Quand nous recevons des offenses, pensons donc, dans nos actes, à la voix du Seigneur qui nous dit : « Moi, je ne recherche pas ma gloire, il y a quelqu'un qui la recherche, et Il juge ».

Ce qui est écrit du Seigneur : « [Il] se déroba », peut aussi avoir une autre interprétation. Certes, Il avait révélé beaucoup de choses aux Juifs, mais ils se moquaient des paroles de sa prédication, et rendus plus méchants encore par cette prédication, ils vont jusqu'à Lui lancer des pierres. Que veut dire le Seigneur en Se cachant ? Que la Vérité Elle-même est cachée à ceux qui dédaignent de suivre sa parole !

La Vérité certes fuit l'âme basse qui ne La recherche pas. Et qu'ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui ont en horreur l'insensibilité d'âme des Juifs, qui ne voulurent pas entendre la prédication du Seigneur ; et cependant, ce qu'ils reprochent aux Juifs d'être à l'égard de la foi, ils le sont eux-mêmes à leurs œuvres.

Ils entendent les préceptes du Seigneur, connaissent les miracles, mais refusent de revenir de leurs perversités. Voilà qu'Il appelle, et nous ne voulons pas revenir. Voilà qu'Il souffre, et nous négligeons sa longani-

¹ Ro 12*19.

mité. Il est vraiment temps, frères, que chacun abandonne sa méchanceté, redoute la patience de Dieu, pour qu'il puisse, après la mort, échapper à la colère, celui qui maintenant méprise la sérénité.

ACHEVE D'IMPRIMER LE
24 JUIN 1992 A
L'ABBAYE DE BOIS-AUBRY
LUZE – 37120 RICHELIEU